

JF Lavère

Enquête sur le récit de Maria Valtorta confronté aux Evangiles

Les évangiles éclairés par les apports de Maria Valtorta.



Contenu

	Page
Introduction	2
Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur	6
Jésus et la cananéenne	10
Va d'abord te réconcilier avec ton frère	15
Parabole de la pièce retrouvée	19
Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol	21
La lampe du corps	25
A celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré	27
Les deux multiplications des pains	29
Mon joug est léger	36
Hair son père et sa mère ?	38
Le levain des pharisiens	40
Conditions pour suivre Jésus	42
Invectives contre les scribes et les pharisiens	45
L'intendant infidèle	48
Conclusion	52

Introduction

« L'Évangile me suffit »

C'est aujourd'hui l'argument le plus fréquemment avancé par ceux qui, souvent par méfiance vis-à-vis des révélations privées, hésitent à entreprendre la lecture des dix volumes de *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*. Cet argument est certes parfaitement recevable : la Révélation est clause « *et aucune nouvelle révélation publique n'est dès lors à attendre avant la manifestation glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ* » (Dei Verbum 4). Les livres canoniques contiennent tout le dépôt de la foi, et parmi ces ouvrages, les écrits du Nouveau Testament « *nous livrent la vérité définitive de la Révélation divine. Leur objet central est Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné, ses actes, ses enseignements, sa passion et sa glorification ainsi que les débuts de son Église sous l'action de l'Esprit Saint* » (cf. DV 20).

Et les *Évangiles* sont le cœur de toutes les Écritures « *en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur* » (DV 18), comme l'ont affirmé tant des saints et de bienheureux tout au long des siècles.

- « *Il n'y a aucune doctrine qui soit meilleure, plus précieuse et plus splendide que le texte de l'Évangile. Voyez et retenez ce que notre Seigneur et Maître, le Christ, a enseigné par ses paroles et réalisé par ses actes* » (Sainte Césarie la Jeune)
- « *C'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons ; en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux* » (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

Mais le Catéchisme de l'Église Catholique note que « *cependant, même si la Révélation est achevée, elle n'est pas complètement explicitée ; il restera à la foi chrétienne d'en saisir graduellement toute la portée au cours des siècles* » (CEC §66). Dans cette quête permanente, le rôle des révélations privées, « *n'est pas d'"améliorer" ou de "compléter" la Révélation définitive du Christ, mais d'aider à en vivre plus pleinement à une certaine époque de l'histoire* » (CEC §67).

« Pourquoi lire Maria Valtorta ? »

En dépit de 2000 ans de commentaires, d'analyses et d'études savantes, il reste encore bien des points obscurs ou sujets à controverses dans les évangiles. Les écrits de Maria Valtorta apportent une réponse convaincante pour un très grand nombre d'entre eux. Lorsqu'on marche dans la pénombre, on aime s'aider d'une lampe de poche ; l'œuvre de Maria Valtorta peut être comparée à un puissant projecteur qui apporte un éclairage lumineux sur les points plus ou moins obscurs des Écritures. Les paraboles et les enseignements de Jésus y sont tout à la fois développés et replacés dans leur contexte chronologique. Ces deux apports spécifiques de l'œuvre de Maria Valtorta sont extrêmement révélateurs.

Dans *l'Adieu à l'Œuvre* Jésus indique sept raisons principales pour lesquelles Il a fait ce don à notre époque, par l'intermédiaire de Maria Valtorta. Il nous confirme qu'une de ces raisons est de nous restituer dans leur pureté originelle certains passages que l'usure du temps a pu altérer : « *Cette Œuvre a encore pour but d'éclairer des faits qu'un ensemble complexe de circonstances a couvert de ténèbres jusqu'à former des zones obscures dans la clarté du tableau évangélique ; ce qui paraît être des causes de rupture ne sont que des points devenus obscurs, entre l'un ou l'autre épisode, des passages indéchiffrables ; les éclaircir, c'est donner la clé qui permettra la juste compréhension de certaines situations qui s'étaient créées et certaines manières fortes que j'avais dû avoir, qui contrastaient tellement avec mes exhortations continuelles au pardon, à la douceur et à l'humilité, certaines raideurs envers des adversaires entêtés et que rien ne pouvait convertir* ».

Dans une dictée à Maria Valtorta, datée du 20 août 1944 Jésus précise encore : « *Vous ne méritez vraiment pas ce don et cet effort de votre Sauveur pour vous tirer du miasme dans lequel vous vous*

asphyxiez. Mais, puisque je vous les donne, acceptez-les et relevez-vous (...). Qu'ils servent au moins à attirer de nouveau votre attention qui, désormais, est et demeure inerte devant les épisodes connus des évangiles que, en outre, vous lisez si mal et sans âme ! ».

Depuis plus d'un siècle l'exégèse moderniste n'a eu de cesse d'affirmer, sans pour autant présenter d'arguments vraiment convaincants, que les évangiles sont les produits tardifs d'une longue transmission orale dans les premières communautés chrétiennes. C'est là un point capital car en affirmant une date éloignée du séjour terrestre de Jésus pour leur rédaction, on en a déduit que les évangiles ne sont pas un témoignage historique sur sa vie, mais simplement l'expression de la foi des communautés primitives. Cette théorie fallacieuse, basée initialement sur le postulat que les miracles et les prophéties véritables ne peuvent exister, a eu pour effet de semer le doute et de provoquer dans tout l'occident chrétien un affaissement insidieux et profond de la foi.

Heureusement de nos jours nous avons vu ce château de cartes s'effondrer. La découverte dans les manuscrits de Qumran de fragments des évangiles de Matthieu (Mt 26) et de Marc (Mc 6,52-53) suffirait à elle seule à prouver que ces textes sont antérieurs à l'an 68. Mais conjointement les publications de J. Colson ; de John A. T. Robinson ; de Cl. Tresmontant ; de J. Carmignac ; de J. Genot-Bismuth ; de C. P. Thiede ; ou de F. Le Queré, etc. ont apporté de nouvelles preuves issues de l'analyse des textes et de leur confrontation avec l'histoire. Ces travaux ont désormais largement prouvé que la rédaction des quatre évangiles n'a pu avoir lieu qu'entre l'an 30 et l'an 70, et plus probablement autour de l'an 50.

« Comment convaincre ceux qui hésitent ? »

L'orthodoxie du récit de Maria Valtorta par rapport au message évangélique ne fait plus débat de nos jours. Durant six décennies d'innombrables témoignages faisant autorité ont été publiés quant à la conformité du texte valtortien vis-à-vis des Évangiles, de la Morale et de la Doctrine catholique. D'ailleurs, si tel n'était pas le cas, toutes discussions seraient inutiles, suivant la recommandation de sainte Thérèse d'Avila, relative aux révélations privées : *« Je vois et je sais par expérience qu'il ne faut se persuader qu'une chose vient de l'Esprit de Dieu, qu'autant qu'elle se trouve conforme à l'Écriture Sainte. S'il y avait la plus légère divergence, je croirais que ces visions viennent de l'auteur du mensonge »*. Dès 1970 le bienheureux G. Allegra, bibliste et linguiste réputé, n'hésita d'ailleurs pas à déclarer, s'agissant du récit transmis par Maria Valtorta : *« je pense que cela vient de l'Esprit de Jésus »*.

Une question se pose alors : comment convaincre ceux qui hésitent encore à aborder la lecture de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* ? Depuis une cinquantaine d'années de nombreux arguments ont été avancés par les lecteurs enthousiastes pour attirer de nouveaux lecteurs. Les témoignages, les conférences et les études savantes se sont accumulés, mettant en évidence d'innombrables éléments qui font de ces écrits un ensemble vraiment extraordinaire et un cas unique dans toute la littérature mondiale. L'œuvre est maintenant diffusée en une trentaine de langues. Elle est diffusée dans le monde entier et touche des millions de lecteurs. Plusieurs sites sur le Web traitent exclusivement de Maria Valtorta, de sa vie et de son œuvre. Il faut mentionner aussi les divers forums qui aujourd'hui lui sont dédiés ! Toutes ces initiatives portent des fruits, et les témoignages de conversions et de retour à la pratique religieuse se multiplient, de la part de lecteurs toujours plus nombreux...

Mais certaines personnes doutent encore que les écrits de Maria Valtorta puissent les aider à approfondir leur connaissance du message évangélique. Pour ces personnes, rien ne pourra semble-t-il remplacer la confrontation directe entre le texte de Maria Valtorta et celui des évangélistes ? Il serait théoriquement possible de réaliser une synopsis complète, puisque l'œuvre de Maria Valtorta couvre la totalité du contenu des quatre évangiles. Et peut-être un tel document pourra-t-il heureusement être réalisé dans le futur, en mettant à profit les possibilités offertes désormais par l'informatique. Mon projet est beaucoup moins ambitieux. Je me limiterai ici à quelques exemples choisis çà et là dans l'œuvre, et qui m'apparaissent suffisamment représentatifs.

Chacun pourra ainsi confronter « ligne à ligne » le récit rapporté par Maria Valtorta avec les témoignages correspondants des évangélistes. Exactement à la façon dont le Catéchisme de l'Eglise Catholique met en parallèle le Symbole des Apôtres et le Credo de Nicée-Constantinople :

Symbole des Apôtres

Je crois en Dieu,
le Père Tout-Puissant,
Créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique
notre Seigneur,

qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie,

a souffert sous Ponce Pilate,
a été crucifié, est mort
et a été enseveli,
est descendu aux enfers.

Le troisième jour est ressuscité des morts,
est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père
Tout-Puissant,
d'où Il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint,

à la sainte Eglise catholique,
à la communion des saints,

à la rémission des péchés,
à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle,
Amen.

Credo de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
le Père Tout-Puissant,
Créateur du ciel et de la terre
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles
Il est Dieu, né de Dieu,
Lumière, né de la Lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
engendré, non pas créé,
de même nature que le Père,
et par Lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
Il descendit du ciel ;
par l'Esprit Saint,
Il a pris chair de la Vierge Marie,
et S'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures,
et Il monta au ciel;
Il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie;
Il procède du Père et du Fils;
avec le Père et le Fils,
Il reçoit même adoration et même gloire;
Il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.
Amen.

Pour chaque extrait sélectionné, la colonne de droite comporte le texte tel que transmis par Maria Valtorta (1). Les autres colonnes comportent les récits correspondants des évangélistes concernés (2). Cette présentation mettra ainsi en évidence, je l'espère, les apports du récit de la mystique italienne, sans qu'il soit besoin de démonstrations savantes... Il n'est pas question ici, bien entendu, de s'immiscer dans

les travaux et les recherches exégétiques. Mais j'ai l'espoir que la présentation retenue puisse convaincre certains exégètes que le message transmis par Maria Valtorta fournit un apport décisif pour une compréhension toujours plus profonde du sens de la Sainte Ecriture (cf. DV 12, 3). Et qu'il mérite donc amplement d'être pris en considération dans ce domaine également.

- (1) Version française du texte de Maria Valtorta selon les traductions de Félix Sauvage et Yves d'Horrer, avec recours si nécessaire à la version italienne originale.
- (2) Version française des évangiles selon la traduction de l'Association Episcopale Liturgique pour les Pays Francophones (AELF) avec recours éventuel au texte latin de la Vulgate, ou grec du Codex Bezae.

En janvier 1983 à Paris, le cardinal Ratzinger nous mettait en garde contre certaines hypothèses hasardeuses quoique majoritaires, et présentées comme fondamentales et sûres : *« La Bible véritable disparaît alors au profit d'une Bible « telle qu'elle devrait être ». Il en est de même de Jésus. Le « Jésus » des évangiles est considéré comme un Christ considérablement remanié par le dogme, derrière lequel il faudrait revenir au Jésus des « logia » ou d'une autre source supposée, pour retrouver le Jésus réel. Ce Jésus « réel » ne dit et ne fait alors plus que ce qui nous plaît. (...) La certitude de la foi est relayée par la confiance en l'hypothèse historique. Or ce procédé me paraît irritant. (...) On s'enferme dans l'écrin d'un monde intellectuel, qui s'est fait de lui-même, et qui peut pareillement ne plus être »* (Cf. J. Ratzinger, *Catéchèse et transmission de la foi*, 2008).

La lecture de Maria Valtorta donne irrésistiblement envie de redécouvrir les évangiles avec un regard nouveau, pour y trouver un contact direct, lumineux, convertissant avec la personne de Jésus ; pour le voir agir, prier, parler, enseigner, mourir et ressusciter, lui Jésus le Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Pour nous guider sur notre chaotique chemin vers la sainteté, cette lecture ne saurait être, bien entendu, une condition nécessaire et suffisante. Il y a d'ailleurs infiniment plus de saints qui n'ont pas eu l'opportunité de lire Maria Valtorta que l'inverse. Cependant parmi les lecteurs déclarés de la mystique italienne, l'Eglise a d'ors et déjà recensé sept saints ou bienheureux au cours des dix dernières années. C'est tout de même un bon début, et cela aussi mérite d'être pris en considération...

*

Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur.

Mc 7,14-23 ; Mt 15,10-20

Dans Naïm les scribes et les pharisiens, refusant de croire au miracle de la résurrection du fils de la veuve, ont assailli Jésus de questions sournoises, et ont accusé les disciples de transgresser les traditions...

Le texte de Maria Valtorta resitue les récits de Marc et de Matthieu dans leur contexte historique, d'une façon naturelle et vivante. Il met aussi en évidence comment les évangélistes ont su à la perfection résumer le discours du Seigneur ! Mais ces « résumés », indispensables en leur temps pour faciliter la transmission orale par mémorisation, (les supports manuscrits étant forcément peu nombreux) rendent certaines sentences quelque peu énigmatiques. Ainsi en est-il ici du verset 15,13 de Matthieu : « *Toute plante que mon Père du ciel n'a pas plantée sera arrachée* » que Maria Valtorta nous replace de façon parfaitement logique et éclairante dans le fil du récit.

Les biblistes soulignent trois mots mis spécialement en relief dans ce passage : « Excréments », « Paroles », et « Pharisiens ». En Français, ces mots n'ont aucun rapport étymologique entre eux. Au contraire, en Hébreu, ils dérivent tous d'une racine commune : P-R-SH, qui indique « *ce qui sort* », « *ce qui se sépare* », « *ce qui se détache* » :

- Les « paroles » (P-Ru-SH) sortent de la bouche.
- Les « excréments » (P-Re-SH) se détachent de l'orifice anal.
- Les « pharisiens » (P-Ro-SH) se séparent du peuple.

Par cet enseignement, manifestement donné en araméen, Jésus affirme à ses auditeurs que la véritable souillure des pharisiens, c'est leur exégèse formaliste, tatillonne et pointilleuse de la Loi, et leurs intentions malveillantes.

Dans l'épisode de « la femme adultère » Jésus revient sur cet enseignement donné à Naïm sur le pur et l'impur : « *J'ai dit : « C'est ce qui vient du cœur qui souille l'homme ». Or à part mon cœur, il n'y avait personne parmi les juges qui eut le cœur sans souillure* » (EMV 494.6).

Marc

7,14 *En ce temps-là, appelant de nouveau la foule, Jésus lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien.*

7,15 *Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur.*

7,16 *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende »*

Mathieu

15,10 *Puis appelant la foule, il leur dit : « Ecoutez et comprenez !*

15,11 *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur ».*

15,12 *Alors les disciples s'approchèrent et lui dirent : « Sais-tu que les pharisiens ont été scandalisés en entendant cette parole ? »*

15,13 *Il répondit :*

Maria Valtorta

300.9 Jésus, qui s'était levé, s'assied en faisant signe aux assistants d'entrer tous là où il est, et il leur dit : « *Ecoutez-moi tous et comprenez cette vérité.*

Il n'est rien en dehors de l'homme qui puisse le contaminer en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'homme qui contamine.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, qu'il se serve de son intelligence pour comprendre, et de sa volonté pour agir. Maintenant, allons. » (...).

301.4 « *Mais... Sais-tu, Maître, que ces pharisiens, après avoir entendu tes paroles, sont partis scandalisés ?* A la sortie, ils le disaient en me bousculant... Tu as été très tranchant » observe Barthélemy.

Jésus réplique : « C'est bien vrai. Ce n'est pas ma faute mais la leur si je dois dire certaines vérités. Et c'est encore charité de ma part de

« *Toute plante que mon Père du ciel n'a pas plantée sera arrachée.* »

15,14 *Laissez-les !*

Luc

6,39 Il leur dit encore en parabole : « *Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ?* »

Marc

7 17 *Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole.*

Mathieu

Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou. »

15,15 Prenant la parole, Pierre lui dit :

« *Explique-nous cette parabole.* »

le faire. **Toute plante qui n'est pas semée par mon Père céleste sera arrachée.** Or elle n'a pas été semée par lui, l'inutile broussaille des plantes parasites, envahissantes, épineuses, qui étouffent la semence de la Vérité sainte. C'est charité d'extirper les traditions et les préceptes qui surchargent le Décalogue, le défigurent, le rendent inerte et impossible à observer. C'est charité pour les âmes honnêtes de le faire.

En ce qui concerne ceux-ci, arrogants, têtus et fermés à toute influence et à tout conseil de l'Amour, **laissez-les faire**, et que ceux qui leur ressemblent par leur esprit et leurs tendances les suivent.

Maria Valtorta

Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Si un aveugle en guide un autre, ils ne pourront que tomber tous les deux dans la fosse. Laissez-les se nourrir de leurs contaminations auxquelles ils donnent le nom de "pureté". Elles ne peuvent les contaminer davantage parce qu'elles ne font que s'adapter à la matrice d'où elles proviennent.

301.5 Ce que tu dis maintenant se rattache à ce dont tu as parlé chez Daniel, n'est-ce pas ? Ce n'est pas ce qui entre dans l'homme qui le corrompt, mais ce qui sort de lui, **demande pensivement Simon le Zélote.** « Oui » répond brièvement Jésus.

Pierre, après un moment de silence, parce que le sérieux de Jésus intimide les caractères les plus exubérants, **demande :** « Maître, moi – et je ne suis pas le seul –, je n'ai pas bien compris la parabole. **Explique-la-nous un peu.** Comment se fait-il que ce qui entre ne rend pas impur et que ce qui sort le fait ? Moi, si je prends une amphore propre et que j'y verse de l'eau sale, je la contamine. Par conséquent, ce qui

7.18 Alors il leur dit : « Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? »

15.16 Jésus dit : « Êtes-vous encore, vous aussi, sans intelligence ? »

Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut le rendre impur, 7.19 parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va à la fosse ? » C'est ainsi que Jésus déclarait ainsi que tous les aliments sont purs.

7.20 Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui rend l'homme impur.

15.17 *Ne comprenez vous pas que tout ce qui entre dans la bouche passe dans le ventre pour être éliminé ?*

15.18 *Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur.*

7.21 *En effet c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises : inconduites, vols, meurtres,*

7.22 *adultères, cupidités, perversités, ruse, débauche, envie, injures, orgueil et déraison.*

15.19 *Car c'est du cœur que proviennent les pensées mauvaises : meurtres, adultères, inconduite, vols, faux témoignages, diffamations.*

entre dedans la contamine. Mais si je verse sur le sol de l'eau d'une amphore remplie d'eau pure, je ne contamine pas l'amphore parce que de l'amphore, il sort de l'eau pure. Et alors ? »

301.6 Jésus répond : « Nous ne sommes pas une amphore, Simon. Nous ne sommes pas des amphores, mes amis. Et tout n'est pas pur dans l'homme !

Mais maintenant encore vous êtes sans intelligence ? Réfléchissez au cas sur lequel les pharisiens vous accusaient. Vous, disaient-ils, vous vous contaminiez parce que vous portiez de la nourriture à votre bouche avec des mains poussiéreuses, en sueur, impures en somme.

Mais où allait cette nourriture ? De la bouche à l'estomac, de celui-ci au ventre, du ventre au cloaque. Mais cela peut-il apporter l'impureté à tout le corps, et à ce qui est contenu dans le corps, **si cela passe seulement par le canal approprié pour remplir son office de nourrir la chair, uniquement celle-ci et en finissant, comme il est juste que cela finisse, à l'égout ?** Ce n'est pas cela qui contamine l'homme !

Ce qui contamine l'homme, c'est ce qui est à lui, uniquement à lui, engendré et enfanté par son moi. C'est-à-dire **ce qu'il a dans le cœur, et qui du cœur monte aux lèvres et à la tête,** corrompt la pensée et la parole et contamine l'homme tout entier.

C'est du cœur que proviennent les pensées mauvaises, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages et les blasphèmes.

C'est du cœur que proviennent les cupidités, les penchants vicieux, les orgueils, les envies, les colères, les appétits exagérés, l'oisiveté coupable.

C'est du cœur que vient l'excitation à toutes les actions. Et si le cœur est mauvais, elles seront

7,23 *Tout ce mal sort de l'intérieur et rend l'homme impur ».*
15,20 *C'est cela qui rend l'homme impur ; mais manger sans se laver les mains ne rend pas l'homme impur ».*

mauvaises comme le cœur. *Toutes les actions* : des idolâtries aux médisances sans sincérité...

Tous ces graves désordres qui vont de l'intérieur à l'extérieur corrompent l'homme, mais pas le fait de manger sans se laver les mains. La science de Dieu n'est pas quelque chose de terre à terre, une boue que tout pied peut fouler. Mais c'est une connaissance sublime qui vit dans les régions des étoiles et de là descend avec des rayons de lumière pour devenir clarté pour les justes. Ne veuillez pas, vous au moins, l'arracher aux cieus pour l'avilir dans la boue... Allez-vous reposer, maintenant. Moi, je sors pour prier ».

*

Jésus et la cananéenne. Mt 15,21-32 ; Mc 7,24-30

L'attitude de Jésus dans cet épisode n'a guère cessé de surprendre ou d'intriguer les commentateurs tout au long des siècles. Ainsi qu'en témoignait saint Jean Chrysostome (*Hom.* 52) : « *Que cette conduite du Sauveur est nouvelle ! Qu'elle est surprenante ! Qu'elle est différente de celle qu'il a gardée envers les Juifs !* ». Et le docteur de l'Église (comme saint Jérôme avant lui), insistait alors sur un aspect essentiel de cet épisode : c'est l'humilité et la foi de la cananéenne qui incitent Jésus à retarder l'accomplissement du miracle. « *Cette femme étrangère témoigne une vertu, une patience, et une foi incomparable, au milieu des injures dont on l'outrage ; et les Juifs, après avoir eu tant de grâces du Sauveur, n'ont pour lui que de l'ingratitude. (...) C'était certainement pour donner lieu à une foi si humble et si vive que Jésus-Christ avait rebuté cette femme jusqu'alors. Comme il prévoyait ce qu'elle allait lui dire, il rejetait ses prières, et demeurait sourd à ses demandes pour faire connaître à tout le monde jusqu'où allait sa foi et l'excellence de sa vertu* ».

Les analyses contemporaines semblent bien plus indigentes ! Aujourd'hui certains imaginent que Jésus s'est éloigné de la terre d'Israël « *pour se reposer, et qu'il ne voulait pas être dérangé* » (sic !). Jésus, d'abord « *indifférent* », « *hésitait encore sur les destinataires de ses enseignements et de ses gestes* » (sic !). Ou encore qu'« *Il s'est laissé interpeller par tant d'insistance, au point de se décider à étendre sa mission aux étrangers* » (sic !) etc. Les auteurs de ces quelques commentaires récents attestent simplement de la piètre opinion qu'ils se font de « leur » Jésus, et à quel point l'exégèse moderniste a pu fausser leur jugement !

Maria Valtorta, en nous exposant de façon détaillée le contexte de ce déplacement aux confins d'Israël, apporte un éclairage décisif pour une compréhension plus aboutie du comportement du Seigneur dans cet épisode. Quelques jours avant la rencontre avec la cananéenne, Jésus, accompagné de ses cousins Jacques et Jude, des fils de Zébédée Jacques et Jean, d'André et de Mathieu, vient d'être chassé d'Alexandroschène par le centurion du lieu. Pendant deux jours les apôtres ont longé la frontière syro phénicienne jusqu'au-delà de Cédès. Jacques déclare, désabusé : « *Défaites sur défaites !... Il me semble que nous sommes maudits...* » Jésus lui pose la main sur l'épaule : « *Ne sais-tu pas que c'est le sort des meilleurs ? – Ah ! Je le sais depuis que je suis avec toi ! Mais de temps en temps, il faudrait quelque chose de différent pour ragaillardir notre cœur et notre foi ; avant, nous étions plus forts...* » (EMV 330.1) De tôt matin, le vendredi, ils s'apprentent à quitter Biram, où ils viennent de passer la nuit, pour entamer une longue étape d'une trentaine de kilomètres. Jésus presse les apôtres : « *Vite, prenez votre part et partons car je veux arriver, avant le soir, au moins au pied de la montagne d'Achzib. Ce soir commence le sabbat* » (EMV 331.2).

Pour les disciples imprégnés des préceptes de la religion juive, les contacts avec des « gentils » sont à éviter car ils rendent impurs. De plus ce long périple est éreintant et leur apparaît comme totalement inutile. Ils dévoilent le fond de leur pensée lorsque la cananéenne les suit avec insistance. La leçon que Jésus leur donne quelques minutes plus tard n'en est que plus forte. Elle contribue à atténuer leurs préjugés vis-à-vis des païens, et à les préparer à leur mission d'évangélistes.

Saint Jérôme a parfaitement interprété les sentiments divers qui animaient alors les apôtres : « *Les disciples, qui ne connaissaient pas encore la conduite mystérieuse du Sauveur, le priaient pour cette cananéenne, soit par un sentiment de compassion soit par le désir de se débarrasser de ses importunités* ».

Saint Augustin, pour sa part, dénoue une apparente contradiction entre Marc et Matthieu. « *Saint Marc, de son côté, raconte que cette femme entra dans la maison où était Jésus, parce qu'il avait dit précédemment que le Sauveur était dans cette maison, tandis que saint Matthieu, en disant : « Il ne lui répondit pas », donne à entendre ce que ni l'un ni l'autre n'ont rapporté, que Jésus sortit de la maison en gardant le silence, et ainsi tout le reste se lie parfaitement sans l'ombre même de contradiction* ».

Le texte de Maria Valtorta clarifie parfaitement ce point là également. Il met aussi en évidence la façon dont les récits de Matthieu (témoin oculaire) et de Marc se complètent harmonieusement.

C'est ici l'occasion de rendre justice à Richard Chenevix Trench (1807-1886) dont l'analyse de cet épisode évangélique anticipait le témoignage de Maria Valtorta, mais semble avoir été dédaigné par ses contemporains, et plus ou moins tombé dans l'oubli depuis.

Marc

7,24 En partant de là, Jésus se rendit dans le territoire de Tyr.

7,24 Il était entré dans une maison, et il ne voulait pas qu'on le sache. Mais il ne put rester inaperçu :

7,25 une femme entendit aussitôt parler de lui ; elle avait une petite fille possédée par un esprit impur ; elle vint se jeter à ses pieds.

7,26. Cette femme était païenne, syro-phénicienne de naissance, et elle lui demandait d'expulser le démon hors de sa fille.

Mathieu

15,21 Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

15,22 Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant :

« Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon ».

15,23 Mais il ne lui répondit pas un mot.

Ceux de la maison disent à la femme : « Résigne-toi ! Il ne veut pas t'écouter. Il l'a dit : c'est pour ceux d'Israël qu'il est venu... » Mais elle se lève, à la fois désespérée et pleine de foi, et elle répond : « Non. Je le prierai tant qu'il m'écouterà ». Et elle se met à suivre le Maître ne cessant de crier ses supplications qui attirent sur le seuil des maisons du village tous ceux qui sont éveillés et qui, comme ceux de la maison de Jonas, se mettent à la suivre pour voir comment la chose va finir.

Maria Valtorta

331.3 Le repas fini, les apôtres montent chercher leurs sacs de voyage pour le départ. « Maître... il y a une femme qui est là... tu ne l'écoutes pas ? – Je n'ai pas le temps, Jonas. La route est longue et, du reste, je suis venu pour les brebis d'Israël. Adieu, Jonas. Que Dieu te récompense de ta charité. Ma bénédiction est sur toi et sur toute ta parenté. Allons-y » (...)

331.4 Mais voilà qu'accourt une femme qui n'est pas de la maison, une pauvre femme en pleurs, honteuse... Elle marche courbée, presque en rampant et, arrivée près du groupe au milieu duquel se trouve Jésus, elle se met à crier : « Aie pitié de moi, ô Seigneur, Fils de David ! Ma fillette est toute tourmentée par le démon qui lui fait faire des choses honteuses. Aie pitié parce que je souffre tant et que je suis méprisée par tous à cause de cela. Comme si ma fille était responsable de ce qu'elle fait... Aie pitié, Seigneur, Toi qui peux tout. Élève ta voix et ta main et commande à l'esprit impur de sortir de Palma. Je n'ai que cette enfant et je suis veuve... Oh ! Ne t'en va pas ! Pitié !... »

En effet Jésus qui a fini de bénir les membres de la famille et qui a réprimandé les adultes d'avoir parlé de sa venue - et eux s'excusent en disant : « Nous n'avons pas parlé, crois-le, Seigneur ! » - s'en va montrant une dureté inexplicable envers la pauvre femme qui se traîne sur les genoux en tendant des bras suppliants, haletante alors qu'elle dit : « C'est moi, moi qui t'ai vu hier pendant que tu passais le torrent, et j'ai entendu qu'on te disait : "Maître". Je vous ai suivis parmi les buissons et j'ai entendu leurs conversations. J'ai compris qui tu es... Et ce matin, je suis venue alors qu'il faisait encore nuit, pour rester ici sur le seuil comme un petit chien jusqu'au moment où Sara s'est levée et m'a fait entrer. Oh ! Seigneur, pitié ! Pitié ! D'une mère et d'une petite ! »

Mais Jésus marche rapidement, sourd à tout appel.

331.5 Les apôtres pendant ce temps se regardent entre eux étonnés et ils murmurent : “Pourquoi agit-il ainsi ? Il ne l'a jamais fait !...” Et Jean dit : “A Alexandrosène il a pourtant guéri ces deux”. “C'étaient des prosélytes, pourtant” répond le Thaddée. “Et celle qu'il va guérir maintenant ?” “Elle est prosélyte, elle aussi” dit le berger Anna. “Oh ! mais que de fois il a guéri aussi des gentils ou des païens ! La petite romaine, alors ?...” dit André désolé, qui ne sait pas se tranquilliser de la dureté de Jésus envers la femme cananéenne.

« “Je vais vous dire ce qu'il y a” s'exclame Jacques de Zébédée. “C'est que le Maître est indigné. Sa patience est à bout, devant tant d'assauts de la méchanceté humaine. Ne voyez-vous pas comme il est changé ? Il a raison ! Désormais il ne va se donner qu'à ceux qu'il connaît. Et il fait bien ! ” “Oui. Mais en attendant, elle nous suit en criant, avec une foule de gens à sa suite. Lui, s'il veut passer inaperçu, a trouvé moyen d'attirer l'attention même des arbres...” bougonne Mathieu.

“Allons Lui dire de la renvoyer... Regardez ici le beau cortège qui nous suit ! Si nous arrivons ainsi sur la route consulaire, nous allons être frais ! Et elle, s'il ne la chasse pas, ne va pas nous lâcher...” dit le Thaddée fâché, qui de plus se retourne et dit à la femme: “Tais-toi et va-t-en !” Et ainsi fait Jacques de Zébédée. Mais la femme ne s'impressionne pas des menaces et des injonctions et continue de supplier.

“Allons le dire au Maître, qu'il la chasse, Lui, puisqu'il ne veut pas l'écouter. Cela ne peut pas durer ainsi !” dit Mathieu, alors qu'André murmure : “La pauvre !” et Jean ne cesse de répéter : “Moi je ne comprends pas... Moi, je ne comprends pas...” Il est bouleversé, Jean, de la façon d'agir de Jésus.

Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « *Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris !* »

15,24 Jésus répondit : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* »

15,25 Mais elle vint se prosterner devant lui

en disant : « *Seigneur, viens à mon secours !* »

Mais désormais, en accélérant leur marche, ils ont rejoint le Maître qui s'en va rapidement comme si on le poursuivait. “Maître ! Mais renvoie cette femme ! C'est un scandale ! Elle crie derrière nous ! Elle nous fait remarquer de tout le monde ! La route se remplit toujours plus de passagers... et beaucoup la suivent. Dis-lui qu'elle s'en aille.” “Dites-le-lui, vous. Moi, je lui ai déjà répondu.”

“Elle ne nous écoute pas. Allons ! Dis-le-lui, Toi. Et avec sévérité.”

331.6 Jésus s'arrête et se retourne. La femme prend cela pour un signe de grâce, et elle hâte le pas, elle élève le ton déjà aigu de sa voix et son visage pâlit car son espoir grandit. “Tais-toi, femme, et retourne chez toi ! Je l'ai déjà dit :” *Je suis venu pour les brebis d'Israël*”. Pour guérir les malades et rechercher celles d'entre elles qui sont perdues. Toi, tu n'es pas d'Israël.” *Mais la femme est déjà à ses pieds* et les baise en l'adorant et en tenant serrées ses chevilles, comme si elle était une naufragée qui a trouvé un rocher où se réfugier, et *elle gémit : “Seigneur, viens à mon secours !* Tu le peux, Seigneur. Commande au démon, Toi qui es saint... Seigneur, Seigneur, tu es le Maître de tout, de la grâce comme du monde. Tout t'est soumis,

7,27 Il lui disait : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* ».

7,28 Mais elle lui répliqua : « *Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent bien les miettes des petits enfants !* »

Alors il lui dit :
7,29 « *A cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille* ».

7,30 Elle rentra à la maison, et elle trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon était sorti d'elle.

15,26 Il répondit : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* ».

15,27 Elle reprit : « *Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* ».

15,28 Jésus répondit : « *Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !* » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Seigneur. Je le sais. Je le crois. Prends donc ce qui est en ton pouvoir et sers-t-en pour ma fille.”

“*Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants de la maison et de le jeter aux chiens de la rue.*”

“Moi, je crois en Toi. En croyant, de chien de la rue je suis devenue chien de la maison. Je te l'ai dit : je suis venue avant l'aube me coucher sur le seuil de la maison où tu étais, et si tu étais sorti de ce côté là, tu aurais buté contre moi. Mais tu es sorti de l'autre côté et tu ne m'as pas vue. Tu n'as pas vu ce pauvre chien tourmenté, affamé de ta grâce, qui attendait pour entrer en rampant où tu étais, pour te baiser ainsi les pieds, en te demandant de ne pas le chasser...” “*Il n'est pas bien de jeter le pain des enfants aux chiens*” répète Jésus.

“*Mais pourtant les chiens* entrent dans la pièce où le maître mange avec ses enfants, et ils *mangent ce qui tombe de la table*, ou les restes que leur donnent les gens de la maison, ce qui ne sert plus. Je ne te demande pas de me traiter comme une fille et de me faire asseoir à ta table. Mais donne-moi, au moins, les miettes...”

331,7 Jésus sourit. Oh ! Comme son visage se transfigure dans ce sourire de joie ! Les gens, les apôtres, la femme, le regardent avec admiration... sentant que quelque chose va arriver. Et Jésus dit : “*Oh ! Femme ! Grande est ta foi.* Et par elle tu consoles mon esprit. *Va donc, et qu'il te soit fait comme tu veux.* Dès ce moment, le démon est sorti de ta petite. Va en paix. Et comme de chien perdu tu as su vouloir être chien domestique, ainsi sache à l'avenir être fille, assise à la table du Père. Adieu.”

“Oh ! Seigneur ! Seigneur ! Seigneur !... Je voudrais courir pour voir ma Palma chérie... Je voudrais rester avec Toi, te suivre ! Béni ! Saint !”

“Va, va, femme. Va en paix.”

Et Jésus reprend sa route alors que la *cananéenne*, plus agile qu'une enfant, *s'éloigne en courant*, suivie de la foule curieuse de voir le miracle...

“Mais pourquoi, Maître, l'as-tu faite tant prier pour ensuite l'écouter ?” demande Jacques de Zébédée. “A cause de toi et de vous tous. Cela n'est pas une défaite, Jacques. Ici, je n'ai pas été chassé, ridiculisé, maudit... Que cela relève votre esprit abattu. J'ai déjà eu aujourd'hui ma nourriture très douce, et j'en bénis Dieu. 331,8 Et maintenant allons trouver cette autre qui sait croire et attendre avec une foi assurée (...).

331.14 Jésus met la main sur l'épaule de Jacques : “Et encore une fois, la quatrième de la journée, je te fais remarquer que ce n'est pas une défaite, ce n'est pas être chassé, ridiculisé, maudit... Et maintenant, qu'en dis-tu ?”
“Que je suis un sot, Seigneur” dit impétueusement Jacques de Zébédée.
“Non. Toi et vous tous, vous êtes encore et toujours trop humains, et vous éprouvez toutes les sautes d'humeur de celui qui est plus dominé par l'humanité que par l'esprit. L'esprit, quand il est souverain, ne change pas à tout souffle de vent qui ne peut être toujours une brise parfumée... Il pourra souffrir, mais sans s'altérer. Je ne cesse de prier pour que vous arriviez à cette domination de l'esprit. Mais vous devez m'aider par votre effort... Eh bien ! Le voyage est terminé. Pendant ce temps, j'ai semé ce qu'il faut pour préparer le travail pour le temps où ce sera vous qui serez les évangélistes. Maintenant nous pouvons prendre le repos du sabbat avec la conscience d'avoir fait notre devoir.

*

Va d'abord te réconcilier avec ton frère.

Mt 5, 21-26 ; 38-48 ; 7,12 ; Lc 6,29-36 ; 12,57-59

Cinq jours durant, Jésus enseigne les foules venues pour l'écouter. Durant la troisième journée du « Sermon sur la Montagne » Il aborde le thème de l'amour du prochain...

Matthieu (Mt 5,25), puis Luc (Lc 12,57) ont inclus dans cet enseignement un exemple concret que Jésus avait donné ultérieurement, dans une instruction aux disciples réunis à Nazareth. Ceci ne doit pas nous surprendre, car comme tout bon pédagogue, Jésus revient à plusieurs reprises sur des enseignements déjà donnés, ou des questions déjà posées. Et cela représente une difficulté plus ou moins insurmontable pour les exégètes.

Le texte de Maria Valtorta, replaçant tout l'enseignement de Jésus dans son contexte chronologique, fait disparaître naturellement toutes ces ambiguïtés. On découvre ici que quelques sentences en apparence sans lien entre elles chez les évangélistes (ici Matthieu et Luc), retrouvent chez Maria Valtorta leur place dans un enseignement parfaitement structuré.

Luc

Matthieu

Maria Valtorta

6,29 « A celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue.

A celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique.

5,39 « Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant : mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.

5,40 Et si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau.

171.4 Je vous ai enseigné hier comment Dieu doit être aimé. J'insiste maintenant sur la façon dont on doit aimer le prochain. On disait autrefois : « Tu aimeras ton ami et tu haïras ton ennemi. » Non, qu'il n'en aille pas ainsi. C'était bon pour les temps où l'homme n'avait pas le réconfort du sourire de Dieu. Mais maintenant viennent des temps nouveaux, des temps où Dieu aime tant l'homme qu'il lui envoie son Verbe pour le racheter. Maintenant le Verbe parle, et c'est déjà la grâce qui se répand. Puis le Verbe consommera le sacrifice de paix et de rédemption et la grâce, non seulement sera répandue, mais elle sera donnée à toute âme qui croit au Christ. C'est pour cela qu'il faut élever l'amour du prochain à la perfection qui ne fait pas de distinction entre l'ami et l'ennemi.

On vous calomnie ? Aimez et pardonnez. **On vous frappe ? Aimez et tendez l'autre joue à celui qui vous gifle**, en pensant qu'il vaut mieux que sa colère s'en prenne à vous qui savez la supporter plutôt qu'à un autre qui se vengerait de l'affront.

On vous a volés ? Ne pensez pas : « Mon prochain est un être cupide », mais pensez charitablement : « Mon pauvre frère est dans le besoin » et **donnez-lui aussi votre tunique s'il vous a déjà pris votre manteau**. Vous le mettez dans l'impossibilité de faire un double vol car il n'aura plus besoin de voler la tunique d'un autre.

Vous répondez : « Ce pourrait être par vice et non par nécessité ». Eh bien, donnez-le quand même ! Dieu vous en récompensera et l'injuste expiera. Mais souvent – et cela rappelle ce que j'ai dit hier sur la douceur –, le pécheur qui se voit ainsi traité renoncera

6,30 *Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas.*

6,31 *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites le aussi pour eux.*

6,38 *Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.*

6,35 *Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour.*

5,42 *A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.*

7,12 *Donc, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi.*

5,38 *Vous avez appris qu'il a été dit : « œil pour œil, et dent pour dent ».*

Marc
4,24 *C'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous, et il vous sera donné encore plus. [voir aussi Mt 7,2]*

5,44 *Eh bien ! Moi, je vous dis : aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, 5,45 afin d'être*

sincèrement à son vice et se rachètera en réparant son vol par la restitution.

Montrez-vous généreux envers ceux, plus honnêtes, qui vous demandent ce dont ils ont besoin, au lieu de vous voler. Si les riches étaient réellement pauvres en esprit comme je vous l'ai enseigné hier, ces pénibles inégalités sociales, causes de tant de malheurs humains et surnaturels, n'existeraient plus.

Pensez toujours : « Mais si, moi, j'avais été dans le besoin, quel effet m'aurait fait le refus d'une aide ? » et agissez d'après votre réponse. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fasse et ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'il vous soit fait.

L'ancienne parole : « œil pour œil, dent pour dent » ne se trouve pas dans les dix commandements, mais on l'a ajoutée parce que l'homme privé de la grâce est tellement féroce qu'il ne peut comprendre que la vengeance.

Elle est annulée, bien sûr qu'elle est annulée, par ce nouveau précepte : « Aime celui qui te hait, prie pour celui qui te persécute, justifie celui qui te calomnie, bénis celui qui te maudit, fais du bien à celui qui te fait du tort, montre-toi pacifique envers le querelleur, indulgent avec celui qui t'importune, volontiers secourable pour celui qui te sollicite. Ne sois pas usurier, ne critique pas, ne juge pas ».

Vous ne connaissez pas les tenants et les aboutissants des actions des hommes. Lorsqu'il s'agit d'aider, de quelque manière que ce soit, soyez généreux, soyez miséricordieux. Plus vous donnerez, plus l'on vous donnera, et Dieu versera dans le sein de l'homme généreux une mesure pleine et bien tassée. Dieu vous le rendra non seulement pour ce que vous avez donné, mais bien davantage.

Cherchez à aimer et à vous faire aimer. Les procès coûtent plus cher qu'un arrangement à l'amiable et la bonne grâce est comme du miel dont la saveur reste longtemps sur la langue.

171.5 Aimez, aimez ! Aimez amis et ennemis

pour être semblables à votre Père qui fait

Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants.

6,32 Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.

6,33 Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant.

6,34 Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez qu'ils vous rendent, quelle reconnaissance vous en a-t-on ? Même des pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent

6,36 Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes

5,46 En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

5,47 Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?

5,48 Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

5,21 Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement.

5,22 Eh bien ! Moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu.

5,23 Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a

pleuvoir sur les bons et les méchants et fait luire son soleil sur les justes et les injustes ; il se réserve d'accorder un soleil et des rosées éternels, ainsi que le feu et la grêle de l'enfer quand on aura trié les bons comme des épis choisis dans les gerbes de la moisson.

Il ne suffit pas d'aimer ceux qui vous aiment et de qui vous espérez quelque retour. Il n'y a guère de mérite à cela : c'est une joie et même les hommes naturellement honnêtes savent le faire.

Même les publicains

et les païens le font.

Mais vous, aimez à la ressemblance de Dieu, et aimez par respect pour Dieu, qui est aussi le Créateur de ceux qui sont pour vous des ennemis ou des gens peu aimables.

Je veux en vous la perfection de l'amour, et c'est pourquoi je vous dis : « Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les Cieux est parfait ».

Si grand est le commandement d'amour pour le prochain, le perfectionnement du commandement d'amour pour le prochain, que je ne vous dis plus comme il était écrit : « Ne tuez pas » car celui qui tue sera condamné par les hommes.

Mais je vous dis : « Ne vous fâchez pas », car vous êtes soumis à un jugement plus élevé et qui tient compte même des actions immatérielles. Celui qui aura insulté son frère sera condamné par le Sanhédrin. Mais celui qui l'aura traité de fou et lui aura donc fait du tort sera condamné par Dieu.

Il est inutile de faire des offrandes à l'autel si, auparavant, du fond du cœur, on n'a pas sacrifié ses propres rancœurs pour l'amour de Dieu et si l'on n'a pas accompli le rite très saint de savoir pardonner. Par conséquent, quand tu es sur le point de faire une offrande à Dieu, si tu te souviens d'avoir mal agi envers ton frère ou

quelque chose contre toi, 5,24 laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.

12,57 Et pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste ?

12,58 Ainsi, quand tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, pendant que tu es en chemin mets tout en œuvre pour t'arranger avec lui, afin d'éviter qu'il ne te traîne devant le juge,

que le juge ne te livre à l'huissier, et que l'huissier ne te jette en prison.

12,59 Je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier centime ».

5,25 Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge,

le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison.

5,26 Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou ».

d'éprouver de la rancœur pour une de ses fautes, **laisse ton offrande devant l'autel, immole d'abord ton amour-propre en te réconciliant avec lui et reviens ensuite à l'autel** : alors seulement, ton sacrifice sera saint.

Un bon accord est toujours la meilleure des affaires. Le jugement de l'homme est précaire, et celui qui le brave obstinément pourrait bien perdre sa cause,

[L'argument qui suit chez Luc et Matthieu, sera en fait évoqué par Jésus lors d'une instruction donnée à Nazareth. En voici la substance :]

277.6 Et **quand** ce sont des différends pour lesquels **il est nécessaire de s'adresser aux juges et que tu y vas avec ton adversaire**, je te dis, ô homme qui te trouves souvent par ta faute dans une plus mauvaise situation, **de t'efforcer, pendant que tu es en chemin, de te réconcilier avec lui, que tu aies tort ou raison**. Car la justice humaine est toujours imparfaite et, généralement, l'astuce l'emporte sur la justice et le coupable pourrait passer pour innocent, et toi, l'innocent, pour le coupable. Il t'arriverait alors, non seulement de ne pas voir ton droit reconnu, mais de perdre aussi ton procès et, alors que tu es innocent, d'être considéré comme coupable de diffamation ; **alors le juge t'enverrait à l'exécuteur de justice qui ne te laisserait pas partir avant que tu n'aies payé jusqu'au dernier centime, et devoir payer à son adversaire jusqu'à son dernier sou, ou languir en prison.** (...)

171.5 En toutes choses, élevez votre regard vers Dieu. Demandez-vous : « Ai-je le droit de faire aux autres ce que Dieu ne me fait pas, à moi ? » Car Dieu n'est pas inexorable et obstiné comme vous. Malheur à vous s'il l'était ! Personne ne serait sauvé. Que cette réflexion vous amène à des sentiments doux, humbles, pleins de pitié. Alors vous obtiendrez de Dieu votre récompense, ici-bas et après.

*

Parabole de la pièce retrouvée.

Lc 15,8-10

Quelques jours à peine après la conversion de Marie Madeleine, Jésus traverse le village de Magdala avec les apôtres et les femmes disciples. Surpris de voir maintenant Marie Madeleine aux côtés de Jésus, les habitants chuchotent entre eux, puis en viennent à la critiquer ouvertement, et ne cachent pas leur mépris. C'est alors que Jésus leur donne cette instruction.

La plupart des traductions modernes de Luc évoquent « dix pièces d'argent ». Mais Maria Valtorta mentionne « dix drachmes » (monnaie grecque équivalent à un denier romain), ce qui est conforme aux manuscrits les plus anciens (comme par exemple le Codex Bezae : « Ἡ τίς γυνή ἔχουσα δραχμὰς δέκα, καὶ ἀπολέσασα » ou au texte de la Vulgate « mulier habens drachmas decem »).

Le texte succinct de Luc passe sans transition de la pièce perdue au pécheur converti. Dans le récit de la mystique italienne, au contraire, Jésus explicite longuement l'analogie entre la pièce perdue et le pécheur qui se convertit. A l'instar de la femme qui recherche la drachme perdue, Lui recherche sans cesse les âmes qui, lui ayant échappé, ont roulé « dans les ordures, dans la boue ».

Luc

15,8 « Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent

et qu'elle en perd une,

ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison,

et chercher avec soin

jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?

15,9 Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisins pour leur dire :

« Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue ! »

Maria Valtorta

241.7 Les gens affluent dans la rue. Jésus commence à parler :

Une femme avait dix drachmes dans sa bourse. À cause d'un faux mouvement, sa bourse tomba de sa poitrine, s'ouvrit, et les pièces de monnaie roulèrent par terre. Elle les ramassa avec l'aide des voisines présentes, et les compta. Il y en avait neuf. La dixième était introuvable.

Etant donné que le soir tombait et qu'on manquait de lumière, la femme alluma sa lampe, la posa sur le sol, prit un balai et se mit à balayer attentivement pour voir si la pièce avait roulé loin de l'endroit où elle était tombée. Mais la drachme restait introuvable. Lassées de rechercher, ses amies s'en allèrent.

La femme déplaça alors le coffre, l'étagère, un autre coffre lourd, changea de place les amphores et les cruches posées dans la niche du mur. Mais impossible de trouver la drachme. Elle se mit alors à quatre pattes et chercha dans le tas de balayures près de la porte de la maison pour voir si elle avait roulé hors de la maison en se mélangeant aux épluchures de légumes. Et elle trouva enfin la drachme, toute sale, presque ensevelie sous les ordures qui étaient tombées sur elle.

Toute joyeuse, la femme la prit, la lava, la sécha. Elle était devenue plus belle qu'avant. Elle rappela à grands cris ses voisines - qui s'étaient retirées après les premières recherches - pour la leur montrer : « Voilà ! Vous voyez ? Vous m'avez conseillé de ne pas me fatiguer davantage, mais j'ai insisté et j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Réjouissez-vous donc avec moi, car je n'ai pas eu la douleur de perdre un seul de mes trésors ».

241.8 Votre Maître, et avec lui ses apôtres, agit comme la femme de la parabole. Il sait qu'un simple déséquilibre peut faire tomber un trésor. Chaque âme est un trésor et Satan, qui hait Dieu, provoque les faux mouvements capables de faire tomber les pauvres âmes. Devant cette chute, il en est qui s'arrêtent près de la bourse, c'est-à-dire qui s'éloignent peu de la Loi de Dieu qui recueille les âmes sous la protection des commandements. D'autres vont plus loin, c'est-à-dire s'éloignent encore de Dieu et de sa Loi. Enfin, d'autres encore roulent jusque dans les balayures, dans les ordures, dans la boue. Là, elles finiraient par périr et par être brûlées dans le feu éternel, où sont les

immondices que l'on brûle dans des lieux appropriés.

Le Maître le sait et cherche inlassablement les pièces perdues. Il les cherche partout, avec amour. Ce sont ses trésors, et il ne se fatigue pas, ne se laisse dégoûter par rien. Il fouille tant et plus, remue, balaie jusqu'à ce qu'il trouve. Et lorsqu'il l'a retrouvée, il lave l'âme par son pardon, appelle ses amis, tout le Paradis et tous les hommes bons de la terre, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ce qui était perdu, et c'est plus beau qu'auparavant, car mon pardon le renouvelle ».

15,10 Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit ».

En vérité, je vous dis qu'il y a grande fête au Ciel et que les anges de Dieu et les hommes bons de la terre se réjouissent pour un pécheur qui se convertit.

En vérité, je vous dis que rien n'est plus beau que les larmes du repentir. En vérité, je vous dis que seuls les démons ne savent pas, ne peuvent pas se réjouir pour cette conversion qui est un triomphe de Dieu. Et je vous dis aussi que la manière dont un homme accueille la conversion d'un pécheur donne la mesure de sa bonté et de son union à Dieu.

Que la paix soit avec vous.

*

Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol.

Jn 8,2-11

La scène se passe sur le parvis du Temple, à la fin de la fête des Tabernacles de la dernière année de la vie publique. (C'est une des premières visions reçues par Maria Valtorta, le 20 mars 1944).

Le contraste est ici saisissant entre le témoignage de Maria Valtorta, et celui de saint Jean :

Maria Valtorta rapporte avec force détails tout ce qu'elle a mystérieusement vu et entendu. Elle s'efforce de ne rien omettre de sa vision. L'apôtre, témoin oculaire, doit impérativement s'en tenir à l'essentiel, puisque durant tous les premiers siècles la transmission se faisait essentiellement de bouche à oreilles. Il fallait donner aux auditeurs un texte facilement mémorisable, et aussi bref que possible pour faciliter le travail des copistes.

Dans le récit de l'apôtre, l'attitude énigmatique de Jésus suscita interrogations et commentaires au fil des siècles. Des commentateurs y virent un signe de mépris ou de dédain envers les pharisiens « *sans doute pour indiquer qu'il ne prend aucun intérêt à leur tribunal* » (sic !) D'autres pensent que Jésus « *prend un air détaché... en griffonnant négligemment* » (sic !), ou même qu'il agit « *Comme un homme ennuyé qui ne veut pas répondre ou qui veut réfléchir et prendre le temps de peser sa réponse avant de la donner* » (sic !). Osty, dans sa Bible, affirme même : « *Jésus n'écrivait pas leurs péchés* ». Seul semble-t-il, saint Jérôme (*Contr. Jovin.*) imagine que Jésus ait pu écrire sur le pavé du temple les péchés des accusateurs : « *Eorum qui accusabant, peccata descripsit* ». C'est aussi ce qu'affirme le récit de Maria Valtorta.

Jean

8,2 Dès l'aurore, il retourna au Temple.

Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

8,3 Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu,

8,4 et disent à Jésus : « *Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère.*

8,5 Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là.

Et toi, que dis-tu ? ».

Maria Valtorta

494.1 Je vois l'intérieur de l'enceinte du Temple, c'est-à-dire l'une des si nombreuses cours entourées de portiques. Jésus parle à la foule qui l'entoure, bien enveloppé dans le manteau qui couvre son vêtement. Celui-ci n'est pas blanc mais rouge foncé (c'est, semble-t-il, une lourde étoffe de laine).

Je pense que c'est l'hiver, car tous les gens sont emmitoufflés. Il doit faire froid car, au lieu de rester immobiles, ils marchent vivement comme pour se réchauffer. Le vent remue les manteaux et soulève la poussière des cours.

Jésus parle à la foule qui l'entoure, bien enveloppé dans le manteau qui couvre son vêtement. (...) Le groupe qui se presse autour de Jésus - c'est le seul à rester à sa place alors que tous les autres vont et viennent autour de tel ou tel maître - s'ouvre pour laisser passer un détachement de scribes et de pharisiens gesticulants et plus que jamais fielleux. Tout en eux lance du venin : leurs regards, leur visage, leur bouche. Quelles vipères ! Plutôt qu'ils ne la conduisent, ils traînent une femme d'environ trente ans, échevelée, les vêtements en désordre, et en larmes comme une personne que l'on a maltraitée. Ils la jettent aux pieds de Jésus comme un tas de chiffons ou une dépouille morte. Et elle reste là, recroquevillée sur elle-même, le visage appuyé sur ses deux bras, qui la cachent et lui font un coussin entre son visage et le sol.

« Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Son mari l'aimait, et ne la laissait manquer de rien. C'était la reine de sa maison. Or elle l'a trahi, car c'est une pécheresse, une vicieuse, une ingrate, une profanatrice. Elle est adultère et, comme telle, doit être lapidée. C'est ce que dit Moïse. Dans sa Loi, il ordonne que de telles femmes soient lapidées comme des bêtes immondes. Et elles sont immondes, car elles trahissent la foi conjugale ainsi que l'homme qui les aime et prend soin d'elles ; elles sont comme une terre jamais rassasiée, toujours assoiffée de luxure. Elles sont pires que des courtisanes car, sans la morsure du besoin, elles se donnent pour assouvir leur impudicité. Elles sont corrompues. Elles sont contaminatrices. Elles doivent être condamnées à mort. Moïse l'a dit. Et toi, Maître, qu'en penses-tu ? »

8,6 Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.

8,7 Comme on persistait à l'interroger,

il se redressa

et leur dit :

« Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre ».

494.2 Jésus avait interrompu son discours à l'arrivée tumultueuse des pharisiens, il avait promené un regard pénétrant sur la meute haineuse, puis avait tourné les yeux sur la femme avilie, jetée à ses pieds. Mais il ne dit mot. Il s'est penché, tout en restant assis et, d'un doigt, il écrit sur les pierres du portique que la poussière soulevée par le vent recouvre d'une couche épaisse. Eux parlent, et lui écrit.

« Maître, c'est à toi que nous parlons. Ecoute-nous. Réponds-nous. Tu n'as pas compris ?

Cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans sa maison, dans le lit de son mari. Elle l'a souillé par sa passion ».

Jésus écrit.

« Mais c'est un abruti, cet homme ! Vous ne voyez pas qu'il ne comprend rien et qu'il trace des signes sur la poussière comme un pauvre fou ?

– Maître, pour ton bon renom, parle. Que ta sagesse réponde à nos questions. Nous te le répétons : cette femme ne manquait de rien. Elle avait vêtements, nourriture, amour. Or elle a trahi. »

Jésus écrit.

« Elle a menti à l'homme qui avait confiance en elle. De sa bouche menteuse, elle l'a salué, elle l'a accompagné jusqu'à la porte en souriant, puis elle a ouvert la porte secrète et a fait entrer son amant. Et pendant que son mari était absent et travaillait pour elle, elle s'est vautrée dans sa luxure comme une bête immonde.

– Maître, plus encore que de la couche nuptiale, elle a profané la Loi. C'est une rebelle, une sacrilège, une blasphématrice. » Jésus écrit.

Du pied, il efface et écrit plus loin, en tournant lentement sur lui-même pour trouver de la place. On dirait un enfant qui s'amuse. Mais ce qu'il écrit, ce ne sont pas des mots pour rire. Il a écrit successivement : “ Usurier ”, “ Faussaire ”, “ Fils irrespectueux ”, “ Fornicateur ”, “ Assassin ”, “ Profanateur de la Loi ”, “ Voleur ”, “ Luxurieux ”, “ Usurpateur ”, “ Mari et père indigne ”, “ Blasphémateur ”, “ Rebelle à Dieu ”, “ Adultère ”.

Il écrit et écrit encore pendant qu'interviennent de nouveaux accusateurs.

« Mais enfin, Maître ! Rends ton jugement ! Cette femme doit être jugée. Elle ne peut de son poids contaminer la terre. Son souffle est un poison qui trouble les cœurs. »

494.3 Jésus se lève. Mon Dieu, quel visage ! Ses yeux sont des éclairs qui foudroient les accusateurs. Il semble encore plus grand, tant il redresse la tête. On dirait un roi sur son trône, tant il est sévère et solennel. Son manteau est tombé d'une épaule et forme une légère traîne derrière lui, mais il ne s'en soucie pas.

Le visage fermé et sans la moindre trace de sourire sur les lèvres ni dans les yeux, il darde son regard sur la foule, qui recule comme devant deux lames acérées. Il les fixe un par un, en semblant fouiller en eux avec une intensité qui fait peur. Ceux qu'il dévisage ainsi cherchent à reculer dans la foule et s'y perdre ; ainsi le cercle s'élargit et s'effrite, comme miné par quelque force cachée. Finalement, il parle :

« Que celui d'entre vous qui est sans péché lance à la femme la première pierre. »

Sa voix est un tonnerre qu'accompagnent des regards encore plus fulgurants. Jésus a croisé les bras et reste sans bouger, droit comme un juge qui attend. Son regard ne laisse pas en paix : il fouille, pénètre, accuse.

8,8 Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.

8,9 Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés.

Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.

8,10 Il se redressa

et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ?
Personne ne t'a condamnée ? »

8,11 Elle répondit : « Personne, Seigneur ». Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus ».

C'est d'abord un homme qui s'éloigne, tête basse, puis deux, puis cinq, puis toute l'assistance, par groupes. Non seulement les scribes et les pharisiens, mais aussi ceux qui se tenaient auparavant autour de Jésus et d'autres, qui s'étaient approchés pour entendre le jugement et la condamnation et qui, les uns comme les autres, s'étaient unis pour insulter la coupable et réclamer sa lapidation.

Jésus reste seul avec Pierre et Jean. Je ne vois pas les autres apôtres.

Pendant la fuite des accusateurs, Jésus s'est remis à écrire : « Pharisiens », « Vipères », « Tombeaux de pourriture », « Menteurs », « Traîtres », « Ennemis de Dieu », « Insulteurs de son Verbe »...

494.4 Une fois la cour tout entière vidée, un grand silence s'établit. Il ne reste plus que le bruissement du vent et le murmure d'une fontaine dans un coin.

Alors Jésus lève la tête et regarde. Son visage s'est apaisé. Il est attristé, mais n'est plus irrité. Il jette un coup d'œil à Pierre qui s'est légèrement éloigné pour s'appuyer à une colonne et à Jean qui, presque derrière Jésus, le regarde avec amour. Jésus esquisse un sourire à la vue de Pierre et ce sourire s'élargit quand ses yeux se tournent vers Jean : ce sont deux sourires différents.

Puis il regarde la femme encore prostrée à ses pieds et en larmes. Il l'observe. Il se lève, rajuste son manteau comme s'il allait se mettre en route. Il fait signe aux deux apôtres de se diriger vers la sortie.

Resté seul, il appelle la femme.

« Femme, écoute-moi. Regarde-moi. »

Il répète son ordre, car elle n'ose lever la tête.

« Femme, nous sommes seuls. Regarde-moi. »

La malheureuse lève un visage sur lequel les larmes et la poussière forment un masque avilissant.

« Femme, où sont tes accusateurs ? »

Jésus parle doucement, avec un sérieux plein de pitié. Son visage et son corps s'inclinent légèrement vers la terre, vers cette misère, et ses yeux sont pleins d'une expression indulgente et rénovatrice.

« Personne ne t'a condamnée ? »

La femme, entre deux sanglots, répond :

« Personne, Maître.

– Moi non plus, je ne vais pas te condamner. Va, et ne pèche plus.

Rentre chez toi, et sache te faire pardonner, par Dieu et par l'offensé. N'abuse pas de la bonté du Seigneur. Va ».

Il l'aide à se relever en la prenant par la main, mais il ne la bénit pas et ne lui donne pas la paix. Il la regarde s'éloigner, tête basse et légèrement chancelante sous le poids de sa honte, puis, quand elle a disparu, il s'éloigne à son tour avec les deux disciples.

Jésus revient ensuite longuement sur cet épisode de la femme adultère. Voici quelques extraits de ce commentaire :

Jésus dit : "Ce qui me blessait, c'était le manque de charité et de sincérité chez les accusateurs. Non que l'accusation fût mensongère. La femme était réellement coupable. Mais ils manquaient de sincérité en se scandalisant d'une chose commise mille fois par eux et qu'uniquement une plus grande ruse et une plus grande chance avaient permis qu'elle reste cachée. La femme, à son premier péché, avait été moins rusée et moins chanceuse. Mais personne parmi ses accusateurs et ses accusatrices - car même les femmes, si elles n'élevaient pas la voix, l'accusaient au fond de leur cœur - personne n'était exempt de faute. Est adultère celui qui passe à l'acte, et celui qui aspire à l'acte et le désire de toutes ses forces. La luxure existe tant en celui qui pèche qu'en celui qui désire pécher. Le mal, il ne suffit pas de ne pas le faire, il faut aussi ne pas désirer le

faire. (...) Celui qui caresse des pensées sensuelles et provoque, par des lectures et des spectacles recherchés exprès et par des habitudes malsaines, des impressions sensuelles, est aussi impur que celui qui commet la faute matériellement. J'ose dire : est plus coupable, car il va par la pensée contre la nature et non seulement contre la morale. Je ne parle pas non plus de ceux qui passent à de véritables actions contre nature. La seule excuse est une maladie organique ou psychique. Celui qui n'a pas cette excuse est de dix degrés inférieur à la bête la plus dégoûtante. Pour condamner avec justice, il faudrait être exempt de faute. (...)

Ils ne m'étaient pas inconnus les cœurs des pharisiens et ceux des scribes, ni de ceux qui s'étaient unis à eux pour se déchaîner contre la coupable. Péchant contre Dieu et contre le prochain, il y avait en eux des fautes contre le culte, des fautes contre leurs parents, des fautes contre le prochain, des fautes nombreuses surtout contre leurs épouses. Si par un miracle j'avais commandé à leur sang d'écrire sur leurs fronts leur péché, parmi les nombreuses accusations aurait dominé celle de "adultères" de fait ou de désir. (...) Pitié, pitié pour qui tombe ! A la coupable j'indique la voie à suivre pour se racheter. Retourner chez elle, demander humblement pardon et l'obtenir par une vie droite. (...) Je ne lui ai pas donné la paix et la bénédiction parce qu'elle n'avait pas en elle ce complet détachement de son péché qui est requis pour être pardonné.

La femme adultère a-t-elle été sauvée ? Jésus réponds à Maria Valtorta qui se posait la question :

« Ce n'est pas pour tous que j'ai été Sauveur. Pour tous, j'ai voulu l'être, mais je ne l'ai pas été car pas tous ont eu la volonté d'être sauvés. Et cela a été une des flèches les plus pénétrantes de mon agonie du Gethsémani » (EMV 494.5-7).

Un peu plus tard, Jésus rejoint les apôtres. Judas l'interroge, et un dialogue révélateur s'engage :

“Ceux qui se croient sans péché accusaient une pécheresse. Je l'ai sauvée.” “Mais si c'était une pécheresse, eux avaient raison.” “Sa chair était certainement pécheresse. Son âme... J'aurais beaucoup à dire sur les âmes. Et je n'appellerais pas pécheresses seulement celles dont la faute est évidente. Sont pécheresses aussi celles qui en poussent d'autres au péché. Et leur péché est plus rusé. Elles jouent à la fois le rôle du Serpent et du Pécheur.”

“Mais qu'avait fait la femme ?” “Un adultère.” “Un adultère ?! Et tu l'as sauvée ?! Tu ne devais pas !” s'écrie l'Isariote. Jésus le regarde fixement et lui demande : “Pourquoi ne devais-je pas ?” “Mais parce que... Cela peut te nuire. Tu sais comme ils te haïssent et cherchent des accusations contre Toi ! Et certainement... Sauver une adultère, c'est aller contre la Loi.”

“Je n'ai pas dit que je la sauvais. Je leur ai dit seulement que celui qui était sans péché la frappe. Et personne ne l'a frappée car personne n'était sans péché. J'ai donc confirmé la Loi qui prescrit la lapidation pour les adultères, mais j'ai sauvé la femme car il ne s'est plus trouvé un lapidateur.” “Mais, Toi...” “Tu aurais voulu que Moi je la lapide ? Cela aurait été juste car Moi, j'aurais pu la lapider, mais ce n'aurait pas été miséricorde.” “Ah ! elle s'était repentie ! Elle t'a supplié et Toi...” “Non. Elle ne s'était même pas repentie. Elle était seulement humiliée et effrayée.” (EMV 495.2)

*

La lampe du corps.

Mt 6,22-23 ; Lc 11,34-36

Au dernier jour du Sermon sur la Montagne, Jésus centre son enseignement sur la tentation, et le choix du Bien ou du Mal.

Ici les évangélistes ont résumé en deux ou trois versets le cœur de l'enseignement de Jésus. L'introduction et la conclusion rapportées par Maria Valtorta nous resituent ces versets dans un enseignement sur la faute originelle et sur la nécessité de résister à la tentation, et nous aident à mieux en apprécier toute la richesse.

Luc

Matthieu

Maria Valtorta

174.9 Vous savez déjà comment Eve fut corrompue, et Adam par son intermédiaire. Satan donna un baiser sur l'œil de la femme et l'ensorcela de telle façon que toute vision jusqu'alors pure prit pour elle un aspect impur et éveilla d'étranges curiosités. Puis Satan lui donna un baiser sur les oreilles et les ouvrit aux paroles d'une science inconnue : la sienne. La pensée d'Eve, elle aussi, voulut connaître ce qui n'était pas nécessaire. Puis Satan montra à son œil et à sa pensée éveillés au mal tout ce qu'ils n'avaient pas vu ni compris jusque là, et tout en Eve s'éveilla et se corrompit. Alors la femme alla trouver l'homme, lui révéla son secret et persuada Adam de goûter au nouveau fruit, si beau à voir et interdit jusqu'alors. Elle l'embrassa et le regarda avec une bouche et des yeux déjà pris par le trouble satanique. Alors la corruption pénétra en Adam qui vit le fruit défendu et par suite le désira. Il y mordit avec sa compagne, et tomba de si haut dans la boue.

Quand un homme est corrompu, il entraîne l'autre dans la corruption, à moins que ce ne soit un saint au vrai sens du mot.

Attention à votre regard, vous les hommes, au regard des yeux comme à celui de l'esprit. S'ils sont corrompus, ils ne peuvent que corrompre le reste. **L'œil est la lumière du corps**, ta pensée est la lumière de ton cœur. **Mais si ton œil n'est pas pur, tout en toi deviendra trouble** et les nuées de la séduction créeront en toi des imaginations impures, car par suite de la soumission des organes à la pensée, une pensée corrompue corrompt les sens. Tout est pur en l'homme à la pensée pure qui lui donne un regard pur, et la lumière de Dieu descend en maîtresse là où les sens ne font pas obstacle. **Mais si, par quelque mauvaise volonté, tu as habitué ton œil à des visions troubles, tout en toi deviendra ténèbres.**

11,34 *« La lampe de ton corps, c'est ton œil. Quand ton œil est limpide, ton corps tout entier est aussi dans la lumière ; mais quand ton œil est mauvais, ton corps aussi est dans les ténèbres.*

11,35 *Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ;*

11,36 *si ton corps tout entier est dans la lumière sans aucune part de ténèbres,*

6,22 *« La lampe du corps, c'est l'œil. Donc, si ton œil est limpide, ton corps tout entier sera dans la lumière ;*

6,23 *mais si ton œil est mauvais, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la*

*alors il sera dans la lumière
tout entier, comme lorsque
la lampe t'illumine de son
éclat ».*

*lumière qui est en toi est
ténèbres, comme elles
seront grandes, les
ténèbres ! »*

C'est inutilement que tu regarderas les choses les plus saintes. Dans la nuit, il n'y aura que ténèbres et tu feras des œuvres de ténèbres.

174.10 Aussi, vous qui êtes enfants de Dieu, protégez-vous contre vous-mêmes. Surveillez-vous attentivement contre toutes les tentations. Etre tenté n'est pas un mal. C'est par la lutte que l'athlète se prépare à la victoire. Mais le mal, c'est d'être vaincu faute d'entraînement et d'attention. Je sais que tout sert à la tentation. Je sais que la défense énerve. Je sais que la lutte épuise. Mais, allons, pensez à ce que cela vous procure. Voudriez-vous pour une heure de plaisir, de n'importe quelle espèce, perdre une éternité de paix ?

*

A celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré.

Mt 13,10-17 ; Mc 4,10-12 ; Lc 8,9-10

A Corozain, Jésus vient de donner à ses auditeurs « *la parabole du semeur* ». Mais les apôtres n'ont pas tout compris, et le soir venu, à Bethsaïda, Pierre souhaite quelques explications.

L'explication de Jésus, transmise par Maria Valtorta, clarifie totalement la parole évangélique « *A celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a* » que certains ont parfois un peu de mal à commenter.

On y trouve même, dans un contexte différent, comme un écho dans la parabole des talents : « *Car celui qui a recevra encore... Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a* » (Mt 25, 29 ; Lc 19, 26).

Ici les versets de Luc (Lc 10,23-24) semblent retrouver leur place naturelle dans le discours de Jésus.

Matthieu	Marc	Luc	Maria Valtorta
<p>13,10 Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent :</p> <p>« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? »</p> <p>13,11 Il leur répondit :</p> <p>« A vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là.</p> <p>13,12 A celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a.</p> <p>13,12 Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent</p>	<p>4,10 Quand il resta seul, ceux qui étaient autour de lui avec les Douze l'interrogeaient sur les paraboles.</p> <p>4,11 Il leur disait :</p> <p>« C'est à vous qu'est donné le mystère du royaume de Dieu ; mais à ceux qui sont dehors, tout se présente sous forme de paraboles ». (...)</p> <p>4,24 Il leur disait encore : « Faites attention à ce que vous entendez ! La mesure que vous utilisez sera utilisée aussi pour vous, et il vous sera donné encore plus.</p> <p>4,25 Car celui qui a, on lui donnera ; celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a »</p>	<p>8,9 Ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole.</p> <p>8,10 Il leur déclara :</p> <p>« A vous il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, mais les autres n'ont que les paraboles.</p> <p>8,18 Faites attention à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera ; et à celui qui n'a pas, même ce qu'il croit avoir sera enlevé »</p>	<p>180.4 (...) « Eh bien, alors, donne-moi la récompense. La parabole de ce matin... »</p> <p>Les autres s'unissent à Pierre :</p> <p>« Oui, tu l'as promis. Les paraboles sont bien utiles pour faire comprendre la comparaison, mais nous, nous comprenons qu'elles ont un sens qui dépasse la comparaison.</p> <p>180.5 Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? – Parce qu'il n'est pas accordé à tous de comprendre plus que ce que j'explique. A vous, mes apôtres, il est donné beaucoup plus car vous devez connaître le mystère, de sorte qu'il vous est donné de comprendre les mystères du Royaume des Cieux. C'est pourquoi je vous dis : « Demandez si vous ne comprenez pas l'esprit de la parabole ». Vous donnez tout et tout vous est donné, pour qu'à votre tour vous puissiez tout donner. Vous donnez tout à Dieu : affections, temps, intérêts, liberté, vie. En compensation, Dieu vous donne tout ; il veut ainsi vous rendre capables de tout donner au nom de Dieu à ceux qui viendront après vous. Ainsi, à celui qui a donné on donnera, et en abondance. Mais à celui qui n'a donné qu'en partie ou pas du tout, on enlèvera même ce qu'il a. Je leur parle en paraboles pour que, en voyant, ils découvrent seulement ce qu'éclaire leur volonté d'adhésion à Dieu, et pour que, en écoutant, toujours</p>

sans écouter ni comprendre.

13,14 Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.

13,15 Le cœur de ce peuple s'est alourdi : ils sont devenus durs d'oreille, ils se sont bouchés les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai ! »

13,16 « Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent !

13,17 Amen, je vous le dis : beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu ».

4,12 « Et ainsi, comme dit le prophète : ils auront beau regarder de tous leurs yeux, ils ne verront pas ; ils auront beau écouter de toutes leurs oreilles, ils ne comprendront pas ; sinon ils se convertiraient et recevraient le pardon ».

Ainsi, comme il est écrit : ils regardent sans regarder, ils écoutent sans comprendre.

10,23 Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !

10,24 Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu ».

par leur volonté d'adhésion, ils entendent et comprennent. Vous, vous voyez ! Beaucoup de gens entendent ma parole, peu adhèrent à Dieu. Leur âme est privée de bonne volonté. En eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe.

« Vous écouterez avec vos oreilles et vous n'entendrez pas. Vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez pas. Car ce peuple a le cœur insensible, les oreilles dures et les yeux fermés pour ne pas voir et ne pas entendre, pour ne pas comprendre avec leurs cœurs et ne pas se convertir afin que je les guérisse. Mais bienheureux êtes-vous de ce que vos yeux voient et vos oreilles entendent, en raison de votre bonne volonté !

En vérité, je vous dis que bien des prophètes et des justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu.

Ils se sont consumés du désir de comprendre le mystère des paroles, mais, une fois éteinte la lumière de la prophétie, ces paroles sont restées comme des charbons éteints, même pour le saint qui les avait reçues.

Seul Dieu se révèle lui-même. Quand sa lumière se retire, après avoir atteint son but d'éclairer le mystère, l'incapacité de comprendre enserre, comme les bandelettes d'une momie, la vérité royale de la parole reçue.

*

Les deux multiplications des pains.

Mt 14,13-21 et 15,32-39 ; Mc 6,30-44 et 8,1-10 ; Lc 8, 17 ; Jn 6,1-15

La chronologie de la vie publique de Jésus, telle qu'elle ressort du texte de Maria Valtorta, résulte de plusieurs milliers de détails concordants. En resituant tous les événements mentionnés par les évangiles dans leur contexte spatio-temporel, *l'Évangile tel qu'il m'a été révélé* apporte une réponse logique à bien des questions que se posent les exégètes. Et c'est particulièrement le cas pour les récits de la multiplication des pains. Luc et Jean ne mentionnent qu'un seul miracle, tandis que Matthieu et Marc en décrivent deux.

Ces différents récits de la multiplication des pains ont fait l'objet de nombreux commentaires et de diverses spéculations. Assez naturellement les commentateurs rattachent le récit de Jean (Jn 6,1-13) et celui de Luc (Lc 9,10-17) avec la première multiplication de Matthieu (Mt 14,13-21) et Marc (Mc 6,32-44), avec laquelle leur récit présente de nombreux points communs. Il est possible alors, à la suite de St Hilaire, St Jérôme ou Bède, d'en déduire qu'il n'y eut qu'une seule multiplication, et que Marc ou Matthieu avaient voulu donner une seconde tradition d'un seul et même événement. C'est encore aujourd'hui la thèse défendue par l'école biblique de Jérusalem et par un certain nombre d'exégètes...

Non seulement Maria Valtorta rapporte deux miracles distincts, en conformité avec l'opinion de St Augustin et celle de St Thomas d'Aquin, mais elle les situe dans un contexte chronologique précis, nous permettant de mieux comprendre les choix de saint Luc et de saint Jean.

Le contexte

Le dernier vendredi du mois d'Août de la seconde année de la vie publique, des bergers viennent à Capharnaüm annoncer à Jésus la mort de Jean-Baptiste. Jésus s'isole pour prier, et le soir venu il rejoint les apôtres qui viennent de rentrer d'une semaine d'évangélisation dans les villages environnants.

Luc	Matthieu	Marc	Jean	Maria Valtorta
9,10 Quand les Apôtres revinrent, ils racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait.		6,30 Les Apôtres se réunirent auprès de Jésus, et lui annoncèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.		271.3 « Maintenant, racontez-moi ce que vous avez fait » dit Jésus pour les encourager. (...)

Jésus décide ensuite de se retirer discrètement avec les apôtres. Il en informe le disciple Manaën.

Alors Jésus, les prenant avec lui, partit à l'écart vers une ville appelée Bethsaïde.

14,13 Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart.

6,31 Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ». De fait, ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux, et l'on n'avait même pas le temps de manger.

6,32 Alors ils partirent en barque pour un endroit désert, à l'écart.

271.2 Allons, préparez le dîner car, ensuite, nous partirons ailleurs.

« Maître, tu vas loin ? – Je ne sais pas encore... Ils sont fatigués et affligés. Moi aussi. Je compte aller à Tarichée, dans la campagne, pour nous isoler et être en paix (...).

272.1 Jésus met le pied sur la rive droite du Jourdain à un bon mille, peut-être plus, de la petite péninsule de Tarichée (...)

273.1 en ce lieu sauvage près de l'endroit où les eaux du lac débouchent dans le lit du fleuve.

Luc situe son récit à proximité de Bethsaïda. Or c'était justement la destination que Pierre avait indiquée à son beau frère : « *Et je lui avais dit de ne pas parler ! Je lui avais même dit que nous allions à Bethsaïde !* » Pierre espérait ainsi échapper aux foules qui suivaient Jésus.

Première multiplication des pains

Luc	Matthieu	Marc	Jean	Maria Valtorta
9,11 Les foules s'en aperçurent et le suivirent.	Les foules l'apprirent quittant leurs villes, elles suivirent à pied.	6,33 Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup comprirent leur intention. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.	6 5 Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.	272.1 Maintenant, allons trouver ces gens qui nous attendent. Pour récompenser leur foi et leur amour. (...)
Il leur fit bon accueil ; il leur parlait du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin	14,14 En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades.	6,34 En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement.	Il dit à Philippe : « <i>Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?</i> »	Jésus s'avance vers la foule des malades qui l'attendent avec un désir marqué sur leurs figures, et il les guérit l'un après l'autre, bienveillant, patient (...)
9,12 Le jour commençait à baisser. Les Douze s'approchèrent de lui	14,15 Le soir venu, les disciples s'approchèrent	6,35 Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui,	6,6 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.	273.1 Le soir tombe avec les pompes finales de la journée. Les apôtres le font remarquer à Jésus qui donne toujours son enseignement d'après les exemples qui se présentent à Lui. "Maître, le soir approche, l'endroit est désert, éloigné des maisons et des villages, ombreux et humide. Sous peu, ici il ne sera plus possible de nous voir ni de marcher. La lune se lève tard. Renvoie le peuple pour qu'il aille à Tarichée ou aux villages du Jourdain pour acheter de la nourriture et chercher un logement."
et lui dirent :	et lui dirent :	ses disciples disaient :		
	<i>L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée.</i>	<i>« l'endroit est désert et déjà l'heure est tardive.</i>		
« Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert ».	Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! »	6,36 Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger ».		

9,13 Mais il leur dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ».

Ils répondirent ; « *Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. A moins peut-être d'aller acheter de la nourriture pour tout ce peuple* »

14,16 Mais Jésus leur dit : « *Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger* ».

14,17 Alors ils lui disent : « *Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons* ».

14,18 Jésus dit : « *Apportez-les-moi* ».

Il leur répondit : 6,37 « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ».

Ils répliquent : « *irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ?* ».

6,38 Jésus leur demande : « *Combien de pains avez-vous ? Allez voir* »

S'étant informés, ils lui disent : « *Cinq, et deux poissons* ».

6,7 Philippe lui répondit : « *Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain* ».

6,8 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :

6,9 « *Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde !* »

“Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent. *Donnez-leur à manger.* ils peuvent dormir ici comme ils ont dormi en m'attendant”.

“Il ne nous reste que *cinq pains et deux poissons*, Maître, tu le sais.”

“*Apportez-les-moi.*”

Maria Valtorta

“*André, va chercher l'enfant.* C'est lui qui garde la bourse. Il y a peu de temps, il était avec le fils du scribe et deux autres, occupé à jouer au roi et à se faire des couronnes de fleurs. » 273.2 André se hâte d'y aller, et Jean accompagné de Philippe se mettent à chercher Marziam dans la foule toujours en déplacement. Ils le trouvent presque en même temps, avec son sac de vivres en bandoulière (...) « Viens, Marziam. Le Maître te demande ! » L'enfant plante là ses amis et s'en va rapidement (...) Philippe sort du sac un paquet avec *du pain, au milieu duquel sont enveloppés deux gros poissons* : deux kilos de poissons, guère plus. C'est insuffisant même pour les dix-sept personnes – ou plutôt dix-huit avec Manaën – de la troupe de Jésus.

273.3 On apporte ces vivres au Maître. « C'est bien. Maintenant apportez-moi des paniers. Dix-sept, un pour chacun. Marziam distribuera la nourriture aux enfants... » Jésus regarde fixement le scribe, qui est toujours resté à ses côtés, et il lui demande : « Veux-tu, toi aussi, donner de la nourriture aux affamés ?

– Cela me plairait, mais j'en suis démuné moi aussi.

– Donne la mienne. Je te le permets.

– Mais... tu as l'intention de rassasier *presque cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants*, avec ces deux poissons et ces cinq pains ?

– Sans aucun doute. Ne sois pas incrédule. Celui qui croit verra s'accomplir le miracle.

– Ah ! Dans ce cas, je veux bien distribuer la nourriture, moi aussi ! – Alors, fais-toi donner un panier, toi aussi » Les apôtres reviennent avec des corbeilles et des paniers larges et peu profonds, ou bien profonds et étroits. Le scribe revient avec un panier plutôt petit. On se rend compte que sa foi – ou son manque de foi – lui a fait choisir celui-ci comme le plus grand.

Luc

9,14 Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples :

« *Faites les asseoir par groupes de cinquante environ* ». 9,15 Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde.

9,16 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule.

Matthieu

14,19 Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe,

il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction : puis il rompit les pains, il les donna aux disciples et les disciples les donnèrent à la foule

Marc

6,39 Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte.

6,40 Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante.

6,41 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous.

Jean

6,10 Jésus dit : « *Faites asseoir les gens* ». Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

6,11 Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ;

il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

Maria Valtorta

« C'est bien. Mettez tout ici devant et faites asseoir les foules en ordre, en rangs réguliers, autant que possible »

Pendant ce temps, Jésus élève les pains avec les poissons par dessus, il les offre, prie et bénit. Le scribe ne le quitte pas un instant des yeux. Puis Jésus rompt les cinq pains en dix-huit parts et les deux poissons en dix-huit parts. Il met un morceau de poisson dans chaque panier – un bien petit morceau – et fait des bouchées avec les dix-huit morceaux de pain. Chaque morceau est divisé en plusieurs bouchées. Elles ne sont guère nombreuses : une vingtaine, pas plus. Chaque morceau est placé dans un panier après avoir été fragmenté, avec le poisson.

« Et maintenant prenez et donnez à satiété. Allez-y

Maria Valtorta

273.4 Va, Marziam, le donner à tes compagnons. – Oh, comme c'est lourd ! » dit Marziam en soulevant son panier et en allant tout de suite vers ses petits amis.

Il marche comme s'il portait un fardeau. Les apôtres, les disciples, Manaën, le scribe le regardent partir sans savoir que penser... Puis ils prennent les paniers, et en secouant la tête, se disent l'un à l'autre : « Ce gamin plaisante ! Ce n'est pas plus lourd qu'avant ». Le scribe regarde aussi à l'intérieur et met la main pour tâter au fond du panier parce qu'il n'y a plus beaucoup de lumière, là, sous le couvert où Jésus se trouve, alors que plus loin, dans la clairière, il fait encore assez clair. Mais malgré cette constatation, ils se dirigent vers les gens et commencent la distribution. Ils donnent, donnent, donnent... Et de temps à autre, ils se retournent,

étonnés, de plus en plus loin, vers Jésus qui, les bras croisés, adossé à un arbre, sourit finement de leur stupeur. La distribution est longue et abondante... Le seul à ne pas manifester d'étonnement, c'est Marziam qui rit, tout heureux de remplir de pain et de poisson les mains de tant de pauvres enfants. Il est aussi le premier à revenir vers Jésus, en disant : « J'ai donné beaucoup, beaucoup, beaucoup, parce que je sais ce qu'est la faim ! » Et il lève son visage, qui n'est plus émacié, mais que ce souvenir fait pâlir, en lui écarquillant les yeux... Mais Jésus lui fait une caresse, et un sourire lumineux revient sur ce visage d'enfant qui s'appuie en toute confiance contre Jésus, son Maître et Protecteur. Peu à peu, les apôtres et les disciples reviennent, muets de stupeur. Le dernier est le scribe, qui ne dit rien. Mais il fait un geste qui vaut plus qu'un discours : il s'agenouille et baise la frange du vêtement de Jésus. « Prenez votre part, et donnez m'en un peu. Mangeons la nourriture de Dieu ». Ils mangent en effet du pain et du poisson, chacun selon son appétit...

Luc	Matthieu	Marc	Jean	Maria Valtorta
9,17 Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.	14, 20 Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient cela faisait douze paniers pleins. 14,21 Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.	6, 42 Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. 6,43 Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons. 6,44 Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.	6,13 Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.	273.5 Pendant ce temps, les gens, rassasiés, échangent leurs impressions. Même ceux qui sont autour de Jésus se risquent à parler en regardant Marziam qui, en finissant son poisson, plaisante avec les autres enfants. (...)
	Jean			Maria Valtorta
	6,12 Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde ».	« Levez-vous. Faites de nouveau le tour avec les paniers, recueillez les restes. Séparez les gens les plus pauvres d'avec les autres et amenez-les-moi ici, avec les paniers. Et puis vous, mes disciples, allez tous vers les barques et prenez le large pour vous rendre à la plaine de Génésareth. Je vais congédier les gens après avoir fait une distribution aux plus pauvres, puis je vous rejoindrai » (...) 273.7 Lorsque tout le monde s'en est allé ou s'est endormi, Jésus se lève, bénit les dormeurs et se dirige à pas lents vers la péninsule de Tarichée (...).		

Et au milieu de la nuit aura lieu le miracle de Jésus marchant sur les eaux, que rapportent Matthieu (Mt 14,22-27), Marc (Mc 6,45-52) et Jean (Jn 6,14-21)...

Seconde multiplication des pains

C'est six mois plus tard, en février de la troisième année, que la seconde multiplication des pains a lieu, peu de temps après la rencontre avec la cananéenne, la Transfiguration et le paiement de la taxe due au Temple, et juste avant le discours sur le Pain de Vie (Jn 6,2). Jésus, au travers de Maria Valtorta, situe l'évènement dans les collines entre Hippo et Gamala, en Décapole (Cf. « *J'ai pitié de ces foules qui me suivent depuis trois jours, n'ont plus rien à manger et pourraient défaillir en route avant d'avoir atteint Hippos sur le lac, ou Gamala, ou d'autres villes* »). (EMV 354.7 ou L5 chap. 44)

C'est aussi ce que suggère Jean : « *Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche* » (Jn 6,1-4). C'est quelques mois avant le complot pour tenter d'élire Jésus roi, auquel Jean fait ensuite une brève allusion : « *Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi* » (Jn 6,15).

Le récit de Luc est semblable au premier récit de Marc. Luc a donc choisi de rapporter uniquement le premier miracle plutôt que de décrire, comme le firent Matthieu et Marc, ces deux miracles très semblables, entre lesquels ils ne mentionnent que peu de faits marquants...

Jean place « la » multiplication des pains juste avant que Jésus ne marche sur les eaux, et en donne lui aussi une description en tous points conforme au premier miracle (présence d'André et d'un jeune garçon (Margziam), cinq pains et deux poissons, cinq mille participants, douze paniers). Mais il emprunte manifestement quelques éléments spatio-temporels au second miracle : il situe la multiplication « sur l'autre rive », « peu avant la Pâque », et juste avant le discours sur le Pain de Vie. Il apparaît donc que Jean ait puisé dans ses souvenirs des deux miracles, et décida de les décrire comme un fait unique, puisque la symbolique reste la même. Cela s'imposait d'autant plus pour lui, qu'il n'a retenu dans son évangile aucun des évènements s'étant déroulés durant les six mois qui séparent les deux multiplications des pains.

Matthieu

15,32 Jésus appela ses disciples et leur dit : « *Je suis saisi de compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, ils pourraient défaillir en chemin* ».

Marc

8,1 *En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une grande foule, et que les gens n'avaient rien à manger, Jésus appelle à lui ses disciples et leur dit :*

8,2 *« J'ai de la compassion pour cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent auprès de moi, et n'ont rien à manger.*

8,3 *Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, et certains d'entre eux sont venus de loin ».*

Maria Valtorta

353.1 (...) Je dirais que le soir commence, car l'occident est rouge à cause du crépuscule alors que les monts du côté de l'orient sont déjà violets dans la lumière qui devient crépusculaire. Un commencement de crépuscule qui rend plus sombres les failles profondes, et presque violettes les parties plus élevées. Jésus est debout sur un gros rocher et il parle à **une foule très nombreuse** répandue sur le plateau. Les disciples l'entourent. Lui, encore plus haut sur son rustique piédestal, domine une foule de gens de tous âges et de toutes conditions qui l'entourent. (...)

353.2 Jésus regarde tout autour. Il lève les yeux vers le ciel serein qui devient toujours plus sombre à mesure que la lumière décroît. Il réfléchit. Il descend de son rocher. Il parle aux disciples : « **J'ai pitié de ces gens. Ils me suivent depuis trois jours. Ils n'ont plus de provisions avec eux.** Nous sommes loin de tout village. **Je crains que les plus faibles souffrent trop,** si je les renvoie sans les nourrir ».

15,33 Les disciples lui disent : « où trouverons-nous dans un désert assez de pain pour rassasier une telle foule ? ».

15,34 Jésus leur demanda : « Combien de pains avez-vous ? ». Ils dirent : « Sept, et quelques petits poissons ».

15,35 Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre.

15,36 Il prit les sept pains et les poissons ; rendant grâce, il les rompit, et il les donnait aux disciples, et les disciples aux foules.

15,37 Tous mangèrent et furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait sept corbeilles pleines. 15,38 Or, ceux qui avaient mangé étaient quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.

8,4 Ses disciples lui répondirent : « Où donc pourra-t-on trouver du pain pour les rassasier ici, dans le désert ? »

8,5 Il leur demanda : « Combien de pains avez-vous ? ». Ils lui dirent : « Sept ».

8,6 Alors il ordonna à la foule de s'asseoir par terre.

Puis, prenant les sept pains et rendant grâce, il les rompit, et il les donnait à ses disciples pour que ceux-ci les distribuent ; et ils les distribuèrent à la foule. 8, 7 Ils avaient aussi quelques petits poissons, que Jésus bénit et fit aussi distribuer.

8,8 Les gens mangèrent et furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient ; cela faisait sept corbeilles. 8,9 Or, ils étaient environ quatre mille. Puis Jésus les renvoya.

« Et comment veux-tu faire, Maître ? Tu le dis : nous sommes loin de tout village. Dans ce lieu désert, où trouver du pain ? Et qui nous donnerait assez d'argent pour en acheter pour tout le monde ? » « N'avez-vous rien avec vous ? » « Nous avons quelques poissons et quelques morceaux de pain : les restes de notre nourriture. Mais cela ne suffit pour personne. Si tu les donnes à ceux qui sont les plus proches, cela va faire du grabuge. Tu nous en privas et tu ne fais du bien à personne ». C'est Pierre qui parle. « Apportez-moi ce que vous avez ». Ils apportent un petit panier avec à l'intérieur sept morceaux de pain. Ce ne sont même pas des pains entiers. Il semble que ce soit de gros morceaux coupés dans de grandes miches.

Ensuite les poissons petits, c'est une poignée de pauvres bestioles roussies.

« Faites asseoir cette foule par groupes de cinquante et qu'ils restent tranquilles et silencieux, s'ils veulent manger ». Les disciples, les uns montant sur des pierres, les autres circulant parmi les gens, se donnent du mal pour mettre l'ordre réclamé par Jésus. À force d'insister ils y réussissent. Quelque enfant pleurniche parce qu'il a faim et sommeil, quelque autre parce que, pour le faire obéir, sa mère ou quelque autre parent lui a administré une gifle.

353.3 Jésus prend les pains, pas tous naturellement: deux à la fois, un dans chaque main, les offre et puis les pose et les bénit. Il prend les petits poissons. Il y en a si peu qu'ils tiennent tous dans le creux de ses longues mains. Il les offre eux aussi et puis les pose et les bénit aussi.

« Et maintenant prenez, faites le tour de la foule et donnez abondamment à chacun ». Les disciples obéissent. Jésus, debout, blanche silhouette qui domine tout ce peuple assis en larges groupes qui couvrent tout le plateau, observe et sourit. Les disciples vont et vont, toujours plus loin. Ils donnent et donnent encore. Et le panier est toujours plein de nourriture. Les gens mangent, alors que le soir descend et il y a un grand silence et une grande paix.

*

Mon joug est léger. Mt 11,28-30

Voici un enseignement de Jésus rapporté seulement par Matthieu, dans trois brefs versets qui, hors de leur contexte, nécessitent quelques commentaires...

Jésus vient de passer une semaine à aider par ses travaux de menuiserie une pauvre veuve abandonnée. A ses apôtres qui s'étonnent de son absence, Il explique : « *Je suis allé à Corozain pour prêcher la charité en acte* » (EMV 268.4). Quelques apôtres se scandalisent de ce que le Maître se soit consacré à des travaux manuels qu'ils jugent indignes de Lui. Alors, comme toujours, avec son infinie patience, Jésus enseigne : « *Qu'ai-je fait qu'il ne fallait pas faire ? Nous nous sommes donc encore si peu compris, pour ne pas comprendre que l'hypocrisie est un péché et que la parole n'est que du vent si l'action ne vient pas lui donner sa force ?* » (EMV 268.6). Il revient alors, comme si souvent, sur ses enseignements passés, et en donne un nouveau développement. « *Vous rappelez-vous le jour où je vous ai dit que l'Espérance est comme le bras transversal du doux joug qui soutient la Foi et la Charité, et qu'elle est le gibet de l'humanité et le trône du salut ?* » (...) « *C'est un joug, car elle oblige l'homme à rabaisser son sot orgueil sous le poids des vérités éternelles, et c'est le gibet de cet orgueil. L'homme qui espère en Dieu son Seigneur, humilie nécessairement son orgueil qui voudrait se proclamer "dieu", et il reconnaît que lui n'est rien et que Dieu est tout, que lui ne peut rien et que Dieu peut tout* » (...) « *Ne repoussez pas Dieu, même dans les choses les plus petites, et c'est repousser Dieu que de refuser une aide au prochain à cause d'un orgueil païen* » (EMV 268.7).

Maria Valtorta nous resitue les trois versets de Matthieu dans le contexte d'un enseignement de quatre pages magnifiques sur la Charité, dont je n'ai retranscrit ici que quelques extraits. Ces pages appellent irrésistiblement à la méditation. Mais qui, si ce n'est par inspiration divine, aurait pu nous transmettre un commentaire aussi profond, pertinent et lumineux, de ces trois lignes isolées au milieu de l'évangile de saint Matthieu ?

Matthieu

Maria Valtorta

268.8 Ma doctrine est un joug qui fait plier l'humanité coupable et c'est un maillet qui brise l'écorce dure pour en libérer l'esprit. C'est un joug et un maillet, oui. Néanmoins, celui qui l'accepte ne sent pas la lassitude que donnent les autres doctrines humaines et toutes les autres chaînes humaines. Celui qui s'en fait frapper ne ressent pas la douleur d'être brisé dans son *moi* humain, mais il éprouve un sentiment de libération. Pourquoi cherchez-vous à en être délivrés pour la remplacer par tout ce qui est plomb et douleur ? Vous avez tous vos souffrances et vos fatigues. L'humanité tout entière a des souffrances et des fatigues supérieures, parfois, aux forces humaines. Depuis l'enfant comme celui-ci qui porte déjà sur ses petites épaules un grand fardeau qui le fait ployer et enlève le sourire enfantin à ses lèvres et l'insouciance à son esprit qui, toujours humainement parlant, ne sera plus jamais celui d'un enfant, jusqu'au vieillard qui penche vers la tombe avec toutes les déceptions, les peines et les blessures de sa longue vie. Mais c'est dans ma Doctrine et dans la foi en moi que se trouve le soulagement de ces poids écrasants. C'est pourquoi on l'appelle la " Bonne Nouvelle " (...)

268.9 (...) **Venez à moi**, vous mes apôtres, et venez à moi, **vous tous**, hommes **qui souffrez** de douleurs matérielles, morales ou spirituelles. Ces dernières vous viennent de la souffrance de ne pas savoir vous sanctifier comme vous le voudriez pour l'amour de Dieu, avec empressement et sans revenir au mal. Le chemin de la sanctification est long et mystérieux, et parfois il s'accomplit à l'insu du voyageur qui marche dans les ténèbres avec le goût du poison dans la bouche : il s'imagine qu'il n'avance pas et ne boit pas de liquide céleste, mais il ignore que cette cécité spirituelle est un élément de perfection. Bienheureux, trois fois bienheureux, ceux qui continuent à progresser sans jouir de la lumière et des douceurs, qui ne capitulent pas sous prétexte qu'ils ne voient et ne sentent rien, et qui ne s'arrêtent pas en disant : " Je n'avance pas, tant que Dieu ne me donne pas de délices. " Je vous le dis : le chemin le plus obscur deviendra très lumineux tout à coup, et

11,28 « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

11,29 Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.

11,30 Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger »

il débouchera sur des paysages célestes. (...). Mais en attendant, pour résister, venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et exténués, vous, mes apôtres, et avec vous, tous les hommes qui cherchent Dieu, qui pleurent à cause de la souffrance qu'ils subissent sur terre, qui s'épuisent dans la solitude, et je vous redonnerai des forces. Prenez sur vous mon joug. Ce n'est pas un fardeau. C'est un soutien. Embrassez ma Doctrine comme si c'était une épouse bien-aimée. Imitz votre Maître qui ne se borne pas à la proclamer, mais fait ce qu'elle enseigne. Apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur. Vous trouverez le repos de vos âmes parce que la douceur et l'humilité procurent le royaume sur la terre et dans les Cieux. Je vous l'ai déjà dit, les vrais triomphateurs parmi les hommes sont ceux qui les conquièrent par l'amour, or l'amour est toujours doux et humble. Je ne vous donnerais jamais à faire des choses qui dépassent vos forces, car je vous aime et je vous veux avec moi dans mon Royaume. Prenez donc mon insigne et mon uniforme, et efforcez-vous d'être semblables à moi et tels que ma Doctrine vous l'enseigne. N'ayez pas peur, parce que mon joug est doux et son poids est léger, alors que la gloire dont vous jouirez, si vous êtes fidèles, est infiniment puissante. Infinie et éternelle...

*

Hair son père et sa mère ?

Mt 10,37-39 ; Lc 14,26-27

Cette instruction a priori « surprenante » de Jésus, tirée de l'évangile de Luc (Lc 14,26) a suscité de longs commentaires de la plupart des Pères et des Docteurs de l'Eglise. En voici quelques exemples :

Saint Basile (*Les grandes règles*, Question 8)

Notre Seigneur Jésus-Christ a vivement et souvent insisté : « Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive », et encore : « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple ». Il nous paraît donc exiger le renoncement le plus complet.

Certes, nous avons renoncé avant tout au démon et aux passions de la chair, nous qui avons rejeté les fautes secrètes, les parentés du sang, les fréquentations humaines et toute habitude de vie en contradiction avec la pratique parfaite et salutaire de l'Évangile.

Chose plus nécessaire encore, celui-là s'est renoncé lui-même, qui « s'est dépouillé du vieil homme et de ses actes », parce qu'il « s'attache pour sa perte aux désirs trompeurs ». Il repousse donc toutes les affections mondaines capables de mettre obstacle à la perfection qu'il poursuit, il considère comme ses parents véritables ceux qui l'ont engendré dans le Christ par l'Évangile, et comme des frères ceux qui ont reçu le même Esprit d'adoption ; enfin, il tient les richesses pour chose étrangère à lui, comme elles le sont en réalité. En un mot, comment pourrait encore entrer dans des préoccupations mondaines celui pour qui le monde est crucifié et qui est lui-même crucifié au monde à cause du Christ ? Car le Christ a voulu jusqu'à l'extrême le mépris de sa vie et le renoncement à soi, lorsqu'il a dit : « Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il se renonce à lui-même et prenne sa croix », ajoutant : « et qu'il me suive », et encore : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, sa propre vie enfin, il ne peut être mon disciple ».

Le renoncement complet consiste donc à ne plus même tenir à la vie, mais à se regarder toujours comme condamné à la mort, de façon à ne plus faire état de soi. Il commence par l'abandon des choses extérieures, comme les richesses, la vaine gloire, la société des hommes, l'attrait des bagatelles. C'est de cela que nous ont donné l'exemple les saints apôtres du Christ : Jacques et Jean qui quittent leur père Zébédée et leur barque même, leur gagne-pain ; Mathieu, qui se lève de son comptoir pour suivre Jésus, non seulement au détriment de ses intérêts, mais encore au mépris des peines qui le menaçaient de la part des magistrats, lui et ses proches, parce qu'il laissait indûment inachevée la perception des impôts ; quant à Paul, le monde était crucifié pour lui, et lui l'était au monde.

Ainsi celui qui est animé d'un impérieux désir de suivre le Christ ne peut plus tenir compte de quoi que ce soit en cette vie : ni de l'affection des parents et amis, dès qu'elle s'oppose aux préceptes du Seigneur, car c'est alors que s'appliquent les paroles : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père et sa mère » ; ni de la crainte des hommes, lorsqu'elle détourne du vrai bien, comme l'ont fait excellemment les saints qui ont dit : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » ; ni enfin des moqueries dont les méchants accablent les bons, car il ne faut pas se laisser vaincre par le mépris.

Saint Grégoire le Grand (Homélie 37) :

Celui qui est la Vérité dit aux foules qui viennent à lui : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et jusqu'à sa propre âme, il ne peut être mon disciple. » Il est bon de nous demander comment il nous est commandé ici de haïr nos parents et nos proches selon la chair, alors qu'il nous est ordonné d'aimer même nos ennemis. D'ailleurs, la Vérité déclare aux hommes, au sujet de leur épouse : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. » (Mt 19,6). Et Paul leur dit : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise. » (Ep 5,25). Voilà que le disciple prêche d'aimer sa femme, alors que le Maître dit : « Celui qui ne hait pas sa femme ne peut être mon disciple. » Le Juge peut-il déclarer une chose, et son héraut en proclamer une autre ? Ou bien pouvons-nous en même temps haïr et aimer ? Mais si nous réfléchissons bien à la signification exacte de chaque précepte, nous devenons capables de les mettre tous deux en pratique, en opérant des distinctions : nous pouvons à la fois aimer ceux qui nous sont unis par la parenté de la chair en les reconnaissant comme nos proches, et les ignorer en les haïssant et en les fuyant quand ils s'opposent [à notre avancement] dans la voie de Dieu. N'est-ce pas pour ainsi dire aimer au moyen de la haine que de refuser d'écouter celui qui juge des choses selon la chair quand il nous induit au mal ?

Saint Jean Chrysostome (Homélie. XXXV) :

« Si saint Paul recommande avec tant de soin aux enfants d'être obéissants à leurs pères, ne vous en étonnez pas. Car il ne leur commande de leur obéir qu'en ce qui ne blesse point la piété. C'est une chose qui de soi est très-juste et très-sainte de leur rendre toute sorte d'honneur et de déférence. Mais s'ils exigent de nous ce qui ne leur est point dû, il ne faut point leur obéir contre l'obéissance qui est due à Dieu. C'est pourquoi saint Luc dit : « Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sa vie même, il ne peut être mon disciple. » (Lc, 14,27.) Dieu ne vous dit pas d'une manière absolue : Haïssez vos parents et vos proches, mais seulement lorsqu'ils voudront que vous les aimiez plus que moi ne craignez point alors de les haïr, puisque cet amour si déraisonnable que vous auriez pour eux ne servirait qu'à perdre et celui qui aime et ceux qui seraient aimés. »

Ce verset de Luc apparaît-il si ardu à commenter aujourd'hui, pour que la nouvelle traduction officielle substitue à la rigueur apparente du verbe « haïr » (*odire*) (*et non odit patrem suum... καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα αὐτοῦ*) (Lc 14,26) une expression proche de celle retenue par Matthieu : « sans me préférer à » ?

Voici maintenant comment Maria Valtorta nous rapporte cet enseignement du Seigneur :

Luc

Matthieu

Maria Valtorta

14,26 « Si quelqu'un vient à moi sans haïr à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. »

10,37 « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; »

14,27 Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple ».

10,38 celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi ».

281.6 Venir à moi comme disciple, cela veut dire renoncer à tous les amours pour *un seul* amour : le mien. L'amour égoïste pour soi-même, l'amour coupable pour les richesses, la sensualité ou la puissance, l'amour honnête pour son épouse, l'amour saint pour ses parents, l'amour affectueux des enfants et des frères ou pour les enfants et les frères, tout doit faire place à l'amour pour *moi*, si on veut être mien. En vérité, je vous dis que mes disciples doivent être plus libres que les oiseaux qui planent dans les cieux, plus libres que les vents qui parcourent les espaces sans que personne les retienne, personne ni rien. (...) **Si quelqu'un veut venir à moi et ne hait pas saintement son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et jusqu'à sa vie même, il ne peut être mon disciple.** J'ai dit : "hait saintement". Vous, dans votre cœur, vous dites : "La haine – il l'enseigne lui-même –, n'est jamais sainte. Donc il se contredit." Non. Je ne me contredis pas. Je dis de haïr la pesanteur de l'amour, la passion charnelle de l'amour pour ses parents, son épouse et ses enfants, ses frères et sœurs, et sa vie elle-même, mais, d'autre part, j'ordonne d'aimer avec la liberté légère qui est le propre des âmes, ses parents et la vie. Aimez-les en Dieu et pour Dieu, en ne faisant jamais passer Dieu après eux, en vous occupant et vous préoccupant de les amener là où le disciple est arrivé, c'est-à-dire à Dieu Vérité. Ainsi vous aimerez saintement vos parents et Dieu, en conciliant les deux amours et en faisant des liens du sang, non pas un poids, mais une aile, non pas une faute, mais la justice. Même votre vie, vous devez être prêts à la haïr pour me suivre. Hait sa vie celui qui, sans peur de la perdre ou de la rendre humainement triste, la consacre à mon service. Mais ce n'est qu'une haine apparente. Un sentiment appelé de manière incorrecte "haine", par la pensée de l'homme qui ne sait pas s'élever, de l'homme uniquement terrestre, de peu supérieur à une brute. En réalité, cette haine apparente qui est le refus des satisfactions sensuelles à l'existence, pour donner une vie toujours plus grande à l'âme, c'est de l'amour. C'est de l'amour, le plus élevé qui soit, le plus béni. Ce refus des basses satisfactions, cette interdiction de la sensualité des affections, ce risque de reproches et de commentaires injustes, de punitions, de répudiations, de malédictions et, peut-être, de persécutions, est une suite de peines. Mais il faut les embrasser et se les imposer comme une croix, un gibet sur lequel on expie toutes les fautes passées pour aller justifiés vers Dieu. C'est ainsi qu'on obtient de Dieu toute grâce vraie, puissante, sainte, pour ceux que nous aimons. **Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas**, celui qui ne sait pas le faire, **ne peut être mon disciple.**

*

Le levain des pharisiens

Mt 10,37-39 ; Lc 14,26-27

L'épisode se situe une dizaine de jours avant la seconde multiplication, dans la logique du déplacement aux confins syro-phéniciens. Venant de Cédès, le groupe apostolique se dirige vers Césarée de Philippe. Les vivres commencent à manquer... Dans le récit valtortien, Jésus ne fait donc pas alors allusion à la seconde multiplication, puisqu'elle n'a pas encore eu lieu...

Matthieu et Marc placent cet épisode après les deux multiplications des pains, ce qui rend un peu incompréhensibles les déplacements du groupe apostolique durant toute cette période.

On peut souligner ici que Maria Valtorta reçut la vision de la seconde multiplication des pains le 28 mai 1944, celle de la première multiplication le 7 septembre 1945, et celle du levain des pharisiens le 27 novembre 1945. Cet ordre bouleversé ne nuit pourtant pas à la cohérence de son récit une fois rétabli l'ordre chronologique !

Matthieu

16,5 En se rendant sur l'autre rive, les disciples avaient oublié d'emporter des pains.

16,6 Jésus leur dit : « Attention ! Méfiez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens ».

16,7 Ils discutaient entre eux en disant : « C'est parce que nous n'avons pas pris de pains ».

16,8 Mais Jésus s'en rendit compte et leur dit : « Hommes de peu de foi, pourquoi discutez-vous entre vous sur ce manque de pains. Vous ne comprenez pas encore ?

Marc

8,14 Les disciples avaient oublié d'emporter des pains ; ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque.

8,15 Or Jésus leur faisait cette recommandation : « Attention ! Prenez garde au levain des pharisiens et au levain d'Hérode ! »

8,16 Mais ils discutaient entre eux sur ce manque de pains.

8,17 Jésus s'en rend compte et leur dit : « Pourquoi discutez-vous sur ce manque de pains ? Vous ne saisissez pas ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous avez le cœur endurci ? 8,18 Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ?

Maria Valtorta

343.2 « Hum ! Comment allons-nous faire pour le pain ? Moi, j'ai faim. Et ici... il n'y a même pas les épis de philistins... De l'herbe et des feuilles, des feuilles et des fleurs. Je ne suis ni une brebis ni une abeille » murmure Pierre à ses compagnons qui sourient de sa remarque. Jude se retourne – il était un peu en avant – et dit : « Nous achèterons du pain au premier village.

– Pourvu qu'ils ne nous fassent pas fuir, ajoute Jacques, fils de Zébédée.

– Gardez-vous, vous qui dites de faire attention à tout, de prendre le levain des pharisiens et des sadducéens. Il me semble que vous êtes en train de le faire, sans réfléchir à ce que vous faites de mal. Soyez attentifs ! Gardez-vous ! » dit Jésus.

Les apôtres se regardent les uns les autres et chuchotent : « Mais que dit-il ? Le pain nous a été donné par la femme du sourd-muet et par l'hôte de Cédès. Et il est encore ici. C'est le seul que nous ayons. Et nous ne savons pas si nous pourrions en trouver encore pour apaiser notre faim. Pourquoi donc dit-il que nous achetons aux pharisiens et aux sadducéens du pain avec leur levain ? Peut-être ne veut-il pas qu'on achète dans ces villages... »

Jésus, qui était de nouveau tout seul en avant, se retourne : « Pourquoi avoir peur de rester sans pain pour votre faim ? Même si tous ici étaient sadducéens et pharisiens, vous ne resteriez pas sans pain à cause de mon conseil. Ce n'est pas du levain qui se trouve dans le pain dont je parle, par conséquent vous pourrez acheter où vous voudrez le pain pour vos estomacs. Et si personne ne voulait vous en vendre, vous ne resteriez pas non plus sans pain.

16,9 Ne vous rappelez-vous pas les cinq pains pour cinq mille personnes et combien de paniers vous avez emportés ?

16,10 Les sept pains pour quatre mille personnes et combien de corbeilles vous avez emportées ?

16,11 Comment ne comprenez-vous pas que je ne parlais pas du pain ?
Méfiez-vous donc du levain des pharisiens et des sadducéens ».

16,12 Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se méfier du levain pour le pain, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.

Vous ne vous rappelez pas ? 8,19 *Quand j'ai rompu les cinq pains pour cinq mille personnes, combien avez-vous ramassé de paniers pleins de morceaux ?* ». Ils lui répondirent : « Douze ».

8,20 « *Et quand j'en ai rompu sept pour quatre mille, combien avez-vous rempli de corbeilles en ramassant les morceaux ?* ». Ils lui répondirent : « Sept ».

8,21 Il leur disait : « *Vous ne comprenez pas encore ?* »

Ne vous souvenez-vous pas des cinq pains dont se rassasièrent cinq mille personnes ? Ne vous rappelez-vous pas que vous avez ramassé douze paniers pleins de restes ? Je pourrais faire pour vous, qui êtes douze et qui avez un pain, ce que j'ai fait pour cinq mille personnes avec cinq pains.

Ne comprenez-vous pas à quel levain je fais allusion ? A celui qui fermente contre moi dans le cœur des pharisiens, des sadducéens et des docteurs contre Moi.

C'est de la haine, cela. Et c'est de l'hérésie. Or vous êtes en train d'aller vers la haine comme s'il était entré en vous une partie du levain pharisaïque. On ne doit haïr personne, pas même celui qui est ennemi. N'ouvrez pas même un soupirail à ce qui n'est pas Dieu. Derrière le premier élément contraire à Dieu, il en entrerait d'autres. Parfois, à force de vouloir combattre les ennemis à armes égales, on finit par périr ou par être vaincu. Et, une fois vaincus, vous pourriez à leur contact absorber leurs doctrines. Non. Faites preuve de charité et de réserve. Vous n'avez pas encore en vous suffisamment de moyens pour combattre ces doctrines sans en être infectés. Car vous en avez, vous aussi, certaines composantes. Et la hargne à leur égard en est une. Je vous dis encore qu'ils pourraient changer de méthode pour vous séduire et vous enlever à Moi, en usant de mille gentilleses, en se montrant repentis, désireux de faire la paix. Vous ne devez pas les fuir. Mais quand ils chercheront à vous endoctriner, sachez ne pas les accueillir. Voilà ce qu'est le levain dont je parle : l'animosité qui est contraire à l'amour, et les idées fausses. Je vous le dis : soyez prudents.

Note :

Luc, lui aussi (mais dans un autre contexte), évoque le levain des pharisiens : « *Méfiez-vous du levain des pharisiens, c'est-à-dire de leur hypocrisie* » (Lc 12,1b). Selon Maria Valtorta (EMV 421.6), il s'agit alors d'un rappel par Jésus de son enseignement, donné trois mois plus tard, quelques jours après la Pentecôte.

*

Conditions pour suivre Jésus

Mt 16,24-28 ; Mc 8,34-38 ; 9,1 Lc 9,23-27

Le groupe apostolique vient de quitter Césarée de Philippe. En chemin, Jésus vient d'annoncer sa Passion, et a réprimandé vertement Pierre. « *Va loin de Moi, toi qui en ce moment es un Satan qui me conseille de manquer à l'obéissance envers mon Père* » (EMV 346.5). André a intercédé en faveur de son frère. Jésus rassemble alors ses apôtres pour les enseigner...

Dans cette instruction rapportée par Matthieu, Marc et Luc, le dernier verset interpelle les biblistes. Que faut-il entendre par « *Règne de Dieu* » ou « *Règne du Fils de l'homme* » ? Certains ont pensé à la ruine de Jérusalem, d'autres aux apparitions du Ressuscité, d'autres encore à la Transfiguration... Maria Valtorta note ce commentaire en bas de page : « *Le Royaume de Dieu a commencé le vendredi saint grâce aux mérites du Christ, et il s'est affirmé ensuite par l'Eglise constituée. Mais tous ne l'ont pas vu s'affirmer toujours plus* ». Dans ce dernier verset, on peut aussi remarquer que les trois traductions officielles des synoptiques mentionnent aujourd'hui « *ne connaîtront pas la mort...* ». Tandis que Maria Valtorta note littéralement « *ne goûteront pas la mort...* ». C'est exactement l'expression telle qu'on la retrouve dans le manuscrit grec du Codex Bezae : « *μη γεύσονται θανάτου* », et dans la Vulgate : « *non gustabunt mortem* ».

Maria Valtorta

346.9 (...) « Par ce qui est arrivé, vous avez compris que c'est une affaire exigeante que d'être à mon service. C'est à lui que j'ai adressé le reproche, mais il était pour tous, parce que les mêmes pensées étaient dans la plupart de vos cœurs, soit bien formées, soit en germe. De cette façon je les ai brisées, et celui qui les cultive encore montre qu'il ne comprend pas ma Doctrine, ma Mission, ma Personne.

Je suis venu pour être le Chemin, la Vérité et la Vie. Je vous donne la Vérité par ce que j'enseigne. Je vous aplanis le Chemin par mon sacrifice, je vous le trace, je vous l'indique. Mais la Vie, que je vous la donne par ma mort.

Matthieu

16,24 Alors Jésus dit à ses disciples :

« *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même,*

qu'il prenne sa croix

et qu'il me suive.

Marc

8,34 **Appelant la foule**

avec ses disciples, il leur dit :

« *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même,*

qu'il prenne sa croix

et qu'il me suive.

Luc

9,23 **Il leur disait à tous :**

« *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même,*

qu'il prenne sa croix chaque jour

et qu'il me suive.

Et souvenez-vous que quiconque répond à mon appel et se met dans mes rangs pour coopérer à la rédemption du monde doit être prêt à mourir pour donner la Vie aux autres. Ainsi **quiconque veut venir à ma suite doit être prêt à renoncer à lui-même**, à renier ce qu'il était avec ses passions, ses tendances, ses habitudes, ses traditions, ses pensées, et à me suivre avec son nouvel être.

Que chacun prenne sa croix comme moi je la prendrai. Qu'il la prenne, même si elle lui semble trop infamante. Qu'il laisse le poids de sa croix écraser son être humain pour libérer son être spirituel, à qui la croix ne fait pas horreur, mais au contraire est un point d'appui et un objet de vénération, car *l'âme sait et se souvient*. **Et qu'il me suive** avec sa croix. Est-ce qu'au bout du chemin une mort ignominieuse

l'attendra comme elle m'attend ? Peu importe. Qu'il ne s'en afflige pas, mais au contraire qu'il se réjouisse, car l'ignominie de la terre se changera en une grande gloire au Ciel, alors que ce sera un déshonneur d'être lâche en face des héroïsmes spirituels. Vous ne cessez de dire que vous voulez me suivre jusqu'à la mort. Suivez-moi donc, et je vous conduirai au Royaume par un chemin âpre mais saint et glorieux, au terme duquel vous conquerrerez la Vie qui ne change pas pour l'éternité. Cela sera "vivre". Suivre, au contraire, les voies du monde et de la chair, c'est "mourir". De sorte que si quelqu'un veut sauver sa vie sur la terre, il la perdra, tandis que celui qui perdra sa vie sur la terre à cause de moi et par amour pour mon Evangile la sauvera. Mais réfléchissez : à quoi servirait-il à l'homme de gagner le monde entier si ensuite il perd son âme ?

346.10 Et encore gardez-vous bien, maintenant et à l'avenir, d'avoir honte de mes paroles et de mes actions. Cela aussi serait "mourir". En effet, quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération sotté, adultère et pécheresse dont j'ai parlé, et la flattera dans l'espoir d'en tirer protection et avantages en me reniant, Moi et ma Doctrine, et en jetant dans les gueules immondes des porcs et des chiens les perles qu'il aura reçues, pour obtenir en récompense des excréments en guise de paiement, celui-là sera jugé par le Fils de l'homme quand il viendra dans la gloire de son Père et avec les anges et les saints pour juger le monde. C'est lui alors qui rougira de tous ces adultères et fornicateurs, de ces lâches et de ces usuriers et il les chassera de son Royaume, parce qu'il n'y a pas place dans la Jérusalem céleste pour les

16,25 *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera.*

16,26 *Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ?*

16,27 *Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite.*

8,35 *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.*

8,36 *Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?*
 8,37 *Que pourrait-il donner en échange de sa vie ?*

8,38 *Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse,*

le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges ».

9,24 *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.*

9,25 *Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ?*

9,26 *Celui qui a honte de moi et de mes paroles,*

le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire, la sienne, celle du Père et des saints anges.

16,28 *Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Règne».*

9,1 **Et il leur disait :**

« Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Règne de Dieu venu avec puissance ».

9,27 *Je vous le dis en vérité : parmi ceux qui sont ici présents, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le règne de Dieu ».*

adultères, les lâches, les fornicateurs, les blasphémateurs et les voleurs. Et, en vérité, je vous dis que certains de mes disciples ici présents ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu se fonder le Royaume de Dieu, avec son Roi qui aura reçu la couronne et l'onction. »

*

Invectives contre les scribes et les pharisiens

Mt 23,13-36 ; Marc 12,40 ; Luc 20,47

Des trois synoptiques, c'est Matthieu qui insiste le plus sur la tension entre Jésus et les pharisiens. La sévérité des invectives prononcées au Temple peut apparaître comme le point culminant de cette dissension. Les biblistes hésitent : s'agit-il ici d'une malédiction (« *Malheur à vous* »), ou de l'expression d'une profonde douleur (« *Malheureux êtes vous* ») ?

En effet, l'interjection grecque « οὐαὶ » (d'où provient peut-être en français l'interjection « aïe » ?), utilisée fréquemment dans la bible, peut exprimer :

- soit une lamentation ou la peur (Cf. Jr 4, 13 « Malheur à nous », ou Mt 24, 19 « Malheureuses celles qui seront enceintes en ces jours là »),
- soit une invective ou une malédiction (Cf. Si 41,8 « Malheur à vous, hommes impies » ou Mt 11,20-24)
- soit encore une menace (Cf. Mt 23,13-36 ; Mc 14,21 ou Lc 22,22 par exemple)

En nous éclairant sur le contexte dans lequel eut lieu cette intervention, le jour du mercredi Saint, Maria Valtorta nous aide à en mieux saisir la signification profonde. En se fiant à son récit, il apparaît que Matthieu, témoin oculaire, nous a donné un témoignage précis de ces invectives, alors que Luc et Marc n'en ont recueilli que quelques bribes.

En début de matinée, un scribe a demandé à Jésus quel est le plus grand commandement (Mt 22,34-40 : Mc 12,28-34 et Lc 10,25-28). Puis c'est Jésus qui interroge les pharisiens : de qui le Messie est-il le fils ? (Mt 22,41-46 : Mc 12,35-37 et Lc 20,41-44). C'est un peu plus tard dans la matinée qu'intervint l'épisode de l'obole de la pauvre veuve, que Matthieu ne mentionne pas (Mc 12,41-44 et Lc 21,1-4). Jésus bénit et reconforte la malheureuse, qui « *a compris la loi mieux que les sages* » (EMV 596.11). Il donne alors un ultime enseignement à ses auditeurs, en un résumé magistral de sa doctrine et conclut : « *Pour ceux qui sont orgueilleux, fornicateurs, idolâtres, qui s'adorent eux-mêmes et leur propre volonté, il n'y aura pas de Jésus Sauveur, pas de Christ Seigneur, et il n'y aura pas de Royaume des Cieux* » (EMV 596.19). La sévérité menaçante de Jésus vis-à-vis des pharisiens apparaît alors comme une ultime tentative pour stimuler leur conversion, et leur permettre ainsi d'échapper à la menace du feu éternel.

Matthieu

23,13 *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez à clé le royaume des Cieux devant les hommes ; vous-mêmes, en effet, n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui veulent entrer !*

Maria Valtorta

596.20 Donc **malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites**, qui croyez pouvoir fermer par vos sentences impraticables — et réellement si elles étaient confirmées par Dieu, ce serait des serrures inviolables pour la majorité des hommes — **qui croyez pouvoir fermer le Royaume des Cieux à la face des hommes** qui élèvent leur esprit vers lui pour trouver de la force dans leur pénible journée terrestre !

Malheur à **vous qui n'y entrez pas**, qui ne voulez pas y entrer, car vous n'accueillez pas la Loi du Royaume des Cieux **et n'y laissez pas entrer les autres**, qui se tiennent devant cette porte que vous, par votre intransigeance, renforcez par des verrous que Dieu n'y a pas mis.

Luc

20,47 *Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés*

Marc

12,40 *Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés*

Matthieu

23,14 *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui dévorez les biens des veuves et faites de longues prières avec affectation, vous serez d'autant plus sévèrement condamnés.*

Maria Valtorta

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui dévorez le bien des veuves sous prétexte de faire de longues prières. À cause de cela vous subirez un jugement sévère !

Matthieu

Maria Valtorta

23,15 *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un seul converti, et quand c'est arrivé, vous faites de lui un homme voué à la géhenne, deux fois pire que vous !*

23,16 *Malheureux êtes-vous, guides aveugles, vous qui dites : « si l'on fait un serment par le Sanctuaire, il est nul ; mais si l'on fait un serment par l'or du Sanctuaire, on doit s'en acquitter ».*

23,17 *Insensés et aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus important : l'or ou bien le Sanctuaire qui consacre cet or ?*

23,18 *Vous dites encore : 'si l'on fait un serment par l'autel, il est nul ; mais si l'on fait un serment par l'offrande posée sur l'autel, on doit s'en acquitter'.*

23,19 *Aveugles ! Qu'est-ce qui est le plus important : l'offrande ou bien l'autel qui consacre cette offrande ?*

23,20 *Celui donc qui fait un serment par l'autel fait un serment par l'autel et par tout ce qui est posé dessus ; 23,21 celui qui fait un serment par le Sanctuaire fait un serment par le Sanctuaire et par Celui qui l'habite ; 23,22 et celui qui fait un serment par le ciel fait un serment par le trône de Dieu et par Celui qui siège sur ce trône.*

Luc

11,42 *Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue, et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu. Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela.*

11,39 *Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté.*

11,40 *Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ?*

Matthieu

23,23 *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste.*

23,24 *Guides aveugles ! Vous filtrez le moucheron, et vous avalez le chameau !*

23,25 *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'assiette, mais l'intérieur est rempli de cupidité et d'intempérance !*

23,26 *Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe, afin que l'extérieur aussi devienne pur.*

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui allez par terre et par mer, en dépensant des biens qui ne vous appartiennent pas, pour faire un seul prosélyte et, quand vous l'avez fait, vous le rendez fils de l'enfer, deux fois pire que vous !

Malheur à vous, guides aveugles, qui dites : « Si quelqu'un jure par le Temple, son serment ne vaut rien, mais s'il jure par l'or du Temple, il reste lié par son serment ».

Sots et aveugles que vous êtes ! Qu'est-ce qui compte le plus : l'or, ou le Temple qui sanctifie l'or ?

Vous prétendez : « Si quelqu'un jure par l'autel, son serment ne vaut rien, mais s'il jure par l'offrande posée sur l'autel, alors son serment est valide, et il reste lié par son serment ».

Aveugles ! Qu'y a-t-il de plus grand : l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande ?

L'homme qui jure par l'autel jure par lui et par tout ce qui est posé dessus,

celui qui jure par le Temple jure par lui et par Celui qui l'habite,

et celui qui jure par le Ciel jure par le Trône de Dieu et par Celui qui y est assis.

Maria Valtorta

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe et de la rue, de l'anis et du cumin, et ensuite négligez les préceptes les plus graves de la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Ce sont elles, les vertus qu'il fallait avoir, sans laisser de côté les détails moins importants ! Guides aveugles, qui filtrez les boissons de crainte de vous contaminer en avalant un moucheron qui s'est noyé, et ensuite avalez un chameau sans vous croire immondes pour autant.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui lavez l'extérieur de la coupe et du plat, mais qui êtes intérieurement remplis de rapines et d'immondices.

Pharisien aveugle, lave d'abord l'intérieur de ta coupe et de ton assiette, de façon que l'extérieur aussi devienne propre.

Maria Valtorta

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui volez dans les ténèbres comme des oiseaux de nuit pour accomplir vos œuvres de péché ou négociez de nuit avec les païens, les voleurs et les traîtres, et ensuite, le matin, après avoir effacé les signes de vos marchés occultes, montez au Temple, bien vêtus.

Malheur à vous, qui enseignez les lois de la charité et de la justice contenues dans le Lévitique, et qui êtes ensuite avides, voleurs, fourbes, calomnieurs, tyranniques, injustes, vindicatifs, haineux jusqu'à en venir à abattre celui qui vous gêne — même s'il est de votre sang —, à répudier la vierge devenue votre épouse, à répudier les enfants que vous avez eus d'elle parce qu'ils sont infirmes, et à accuser d'adultère ou de maladie impure votre femme qui ne vous plaît plus, pour être débarrassés d'elle. C'est vous qui êtes rendus impurs par votre cœur libidineux, même si vous ne paraissez pas tels aux yeux des gens qui ne connaissent pas vos débauches.

Luc

11,44 *Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir.*

11,47 *Quel malheur pour vous, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, alors que vos pères les ont tués.*

11,48 *Ainsi vous témoignez que vous approuvez les actes de vos pères, puisque eux-mêmes ont tué les prophètes, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux.*

Matthieu

23,27 *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis à la chaux : à l'extérieur ils ont une belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures.*

23,28 *C'est ainsi que vous, à l'extérieur, pour les gens, vous avez l'apparence d'hommes justes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal.*

23,29 *Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous bâtissez les sépulcres des prophètes, vous décorez les tombeaux des justes,*
23,30 *et vous dites : « si nous avons vécu à l'époque de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour verser le sang des prophètes ».*

23,31 *Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes : vous êtes bien les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes.*

23,32 *Vous donc, mettez le comble à la mesure de vos pères !*

23,33 *Serpents, engeance de vipères, comment éviteriez-vous d'être condamnés à la géhenne ?*

Maria Valtorta

Vous êtes comme des sépulcres blanchis, qui semblent beaux du dehors, mais qui à l'intérieur sont remplis d'ossements de morts et de pourriture.

Il en est de même pour vous. Oui, c'est la même chose !

Du dehors, vous paraissez justes, mais à l'intérieur vous êtes remplis d'hypocrisie et d'iniquité.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui élevez des tombeaux somptueux aux prophètes et embellissez les tombes des justes en alléguant : “ Si nous avons vécu au temps de nos pères, nous n'aurions pas été complices de ceux qui ont versé le sang des prophètes, et nous n'y aurions pas participé. ”

Ainsi vous témoignez contre vous que vous êtes les descendants de ceux qui ont tué vos prophètes.

Et vous, du reste, comblez la mesure de vos pères... O serpents, race de vipères, comment échapperez-vous à la condamnation de la Géhenne ?

L'intendant infidèle

Lc 16,1-18

La parabole de l'intendant infidèle, telle que nous l'a transmise saint Luc, fit l'objet d'innombrables commentaires tout au long des siècles et suscite encore bien des interrogations tant de la part des chercheurs que des prédicateurs. Ainsi le chercheur John S. Kloppenborg a écrit : « Il n'y a guère de consensus sur n'importe quel point de cette parabole ». Il suffit de lire les études de P. Monat (*L'exégèse de la parabole de l'intendant infidèle, du IIe au XIIIe siècle*. Revue des Études Augustiniennes 38, 1992) ou de C. Paliard (*La parabole de l'intendant infidèle* (Coll. Lire la Bible n° 53) Ed. du Cerf, 1980) sur ce sujet pour s'en persuader ! Même le titre fait débat : l'intendant est pour les uns *malhonnête* ou *trompeur*, pour d'autres *habile* ou *prudent* !

Pourtant, en lisant le récit que nous donne Maria Valtorta, tout paraît limpide. Jésus affirme d'abord à ses auditeurs que nul ne pourra se dérober, à l'heure du Jugement, à la terrible question divine : « *Comment as-tu usé et abusé de ce que Je t'avais donné ?* »^{381.3}. Et comme tout homme peut pécher en désirant immodérément la richesse, la puissance, les honneurs ou les appétits charnels, la question qui se pose est alors : « *Comment faire servir au salut tout, même ce qui est venu de la Corruption ?* »^{381.3}. C'est seulement après cette introduction très éclairante que le Seigneur débute sa parabole. Si le récit de Maria Valtorta reste proche de celui de Luc, la fin en est bien plus explicite. Le maître n'est pas dupe des manigances de son intendant et ne les approuve pas.

Et Jésus insiste sur la nécessité de faire le bien avec les moyens dont on dispose, quand bien même ils auraient été mal acquis. Il donne alors tout naturellement un nouveau développement de sa pensée déjà exprimée durant *le Sermon sur la montagne*, sur le choix nécessaire entre le Bien et le Mal (Mt 6,24 et EMV 174.8). « *Personne ne peut servir deux maîtres* »^{381.5}. Jésus reprit effectivement ce thème plusieurs fois durant sa vie publique. La première fois, c'était sur le lac. Il avait alors conseillé aux apôtres : « *Soyez des époux fidèles de votre vocation à Dieu. Vous ne pouvez servir deux maîtres. Le lit nuptial ne peut accueillir en même temps deux épouses. Dieu et Satan ne peuvent se partager vos embrassements* » (EMV 98.11)

Cet enseignement marqua profondément les apôtres, car lorsque la conduite de Judas devint insupportable, ils s'interrogèrent : « *Ne penses-tu pas que lui, dès maintenant, sert déjà deux maîtres ?* »^{520.3}. Et Judas lui-même, quelques jours avant sa trahison, dit par provocation à ses compagnons : « *Maintenant j'ai deux maîtres au lieu d'un...* »^{582.5}.

Luc

Maria Valtorta

^{241.7} “Ce serait beau si l'homme était parfait comme le veut le Père des Cieux. Parfait dans toutes ses pensées, ses affections, ses actes. Mais l'homme ne sait pas être parfait et il use mal des dons de Dieu qui a donné à l'homme la liberté d'agir, en lui commandant pourtant les choses bonnes, en lui conseillant les parfaites pour que l'homme ne puisse pas dire: "Je ne savais pas". Comment l'homme use-t-il de la liberté que Dieu lui a donnée? Comme pourrait en user un enfant pour la plus grande partie de l'humanité, ou comme un sot, ou comme un criminel pour le reste de l'humanité. Mais ensuite vient la mort et l'homme est soumis au Juge qui lui demandera sévèrement: "Comment as-tu usé et abusé de ce que Je t'avais donné?". Terrible question! Comment alors paraîtront moins que des fétus de paille les biens de la Terre pour lesquels si souvent l'homme se rend pécheur! Pauvre d'une indigence éternelle, dépouillé d'un vêtement que rien ne peut remplacer, il restera humilié et tremblant devant la Majesté du Seigneur, et il ne trouvera pas de mot pour se justifier. Sur la Terre, en effet, il est facile de se justifier en trompant les pauvres hommes mais, au Ciel, il est impossible de tromper Dieu. Jamais. Et Dieu ne s'abaisse pas à des compromis. Jamais. Comment alors se sauver? Comment faire servir au salut tout, même ce qui est venu de la

Corruption qui a enseigné les métaux précieux et les gemmes comme instruments de la richesse, qui a allumé les désirs de puissance et les appétits charnels? Est-ce que l'homme ne pourra pas lui qui, si pauvre qu'il soit peut toujours pécher en désirant immodérément l'or, les honneurs et les femmes - et alors il devient voleur pour avoir ce que le riche possédait l'homme riche ou pauvre ne pourra-t-il jamais se sauver? Si, il le peut. Et comment? En faisant servir les richesses au Bien, en faisant servir la misère au Bien. Le pauvre qui n'envie pas, qui ne fait pas d'imprécations, qui ne porte pas atteinte à ce qui appartient à autrui, mais se contente de ce qu'il a, fait servir son humble état à l'obtention de sa sainteté future et, en vérité, la majorité des pauvres sait agir ainsi. Moins savent le faire les riches, pour lesquels la richesse est un piège continu de Satan, de la triple concupiscence. Mais écoutez une parabole et vous verrez que les riches aussi peuvent se sauver tout en étant riches, ou réparer leurs erreurs passées en usant bien des richesses même si elles ont été mal acquises. Car Dieu, le Très Bon, laisse toujours de nombreux moyens à ses fils pour qu'ils se sauvent.

16,1 Jésus disait encore aux disciples : *«Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens.*

16,2 *Il le convoqua et lui dit : 'qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant'.*

16,3 *Le gérant se dit en lui-même : 'que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ?*

Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force.

Mendier ? J'aurais honte.

16,4 *Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux'.*

16,5 *Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'combien dois-tu à mon maître ?'.*

16,6 *Il répondit : 'cent barils d'huile'.*

Il y avait donc un riche qui avait un intendant. Certains qui étaient ses ennemis parce qu'ils enviaient sa bonne situation, ou bien très amis du riche et par conséquent soucieux de son bien-être, accusèrent l'intendant devant son maître. "Il dissipe tes biens, ou bien il se les approprie, ou bien il néglige de les faire fructifier. Fais attention ! Défends-toi !" Le riche, après avoir entendu ces accusations répétées, commanda à l'intendant de comparaître devant lui. Et il lui dit : "On m'a dit de toi telle et telle chose. Pourquoi donc as-tu agi de cette façon ? Rends-moi compte de ta gestion, car je ne te permets plus de t'en occuper. Je ne puis me fier à toi et je ne puis donner un exemple d'injustice et de laisser faire qui encouragerait les autres serviteurs à agir comme tu as agi. Va et reviens demain avec toutes les écritures, pour que je les examine afin de me rendre compte de l'état de mes biens avant de les confier à un nouvel intendant". Et il renvoya l'intendant qui s'en alla, préoccupé, se disant en lui-même : "Et maintenant ? Comment vais-je faire maintenant que le maître m'enlève l'intendance ? Je n'ai pas d'économies parce que, persuadé comme je l'étais de l'échapper belle, je dépensais tout ce que je prenais. M'embaucher comme paysan sous un maître, cela ne me va pas car je ne suis plus habitué au travail et alourdi par la bonne chère. Demander l'aumône, cela me va encore moins. C'est trop humiliant ! Que faire ?" En réfléchissant longuement, il trouva un moyen de sortir de sa pénible situation. Il dit : "J'ai trouvé ! De la même façon que je me suis assuré jusqu'à présent une existence confortable, désormais je vais m'assurer des amis qui me reçoivent par reconnaissance lorsque je n'aurai plus l'intendance. Celui qui rend service a toujours des amis. Allons donc rendre service pour que l'on me rende service, et allons-y de suite avant que la nouvelle se répande et qu'il soit trop tard". Il alla chez plusieurs débiteurs de son maître, et il dit au premier : "Combien dois-tu à mon maître pour la somme qu'il t'a prêtée au printemps il y a trois ans ?"

Et l'autre répondit : "Cent barils d'huile pour la somme et les intérêts". "Oh ! mon pauvre ! Toi, avec tant d'enfants, toi, avec des enfants malades, devoir tant donner ! Mais ne t'a-t-il pas donné pour une

Le gérant lui dit : 'voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante'.

16,7 Puis il demanda à un autre : 'et toi, combien dois-tu ?'. Il répondit : 'cent sacs de blé'.

Le gérant lui dit : 'voici ton reçu, écris quatre-vingts'.

16,8 Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.

16,9 Eh bien moi, je vous le dis : faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.

valeur de trente barils ?" "Si. Mais j'étais dans un besoin pressant, et lui me dit : 'Je te le donne, mais à condition que tu me donnes ce que la somme te rapportera en trois ans'. Elle m'a rapporté une valeur de cent barils, et je dois les donner". "Mais c'est un usurier ! Non. Non. Lui est riche et tu as à peine de quoi manger. Lui a peu de famille, et toi une famille si nombreuse. **Écris que cela t'a rapporté cinquante barils** et n'y pense plus. Je jurerai que c'est vrai, et tu en profiteras". "Mais tu ne me trahiras pas ? S'il vient à savoir ?" "Penses-tu ? Je suis l'intendant et ce que je jure est sacré. Fais comme je te dis, et sois heureux". L'homme écrivit, signa et il dit : "Sois béni ! Mon ami et mon sauveur ! Comment t'en récompenser ?" "Mais en aucune façon ! Mais si à cause de toi je devais souffrir et être chassé tu m'accueillerais par reconnaissance". "Mais bien sûr ! Bien sûr ! Tu peux y compter".

L'intendant alla trouver un autre débiteur auquel il tint à peu près le même discours. **Celui-ci devait rendre cent boisseaux de grain** car pendant trois années la sécheresse avait détruit ses récoltes et il avait dû emprunter au riche pour nourrir sa famille. "Mais tu n'y penses pas : doubler ce qu'il t'a donné ! Refuser le blé ! Exiger le double de quelqu'un qui a faim et a des enfants, alors que les vers attaquent ses réserves trop abondantes ! **Écris quatre-vingts**". "Mais s'il se souvient qu'il m'en a donné vingt et puis vingt et puis dix ?" "Mais que veux-tu qu'il se rappelle ? C'est moi qui te les ai donnés, et moi je ne veux pas m'en souvenir. Fais, fais ainsi et tire-toi d'affaire. Il faut de la justice entre pauvres et riches ! Pour moi, si j'étais le patron, je n'en réclamerais que cinquante, et peut-être même, je t'en ferais cadeau". "Tu es bon. Si tout le monde était comme toi ! Souviens-toi que ma maison est pour toi une maison amie". L'intendant alla chez les autres avec la même méthode, se déclarant prêt à souffrir pour remettre les choses en place avec justice. Et promesses d'aides et de bénédictions plurent sur lui. Rassuré pour l'avenir, il s'en alla tranquillement trouver le maître qui, de son côté, avait filé l'intendant et découvert son jeu.

Il le loua pourtant en disant : "Ta manière d'agir n'est pas bonne et je ne l'approuve pas. Mais je loue ton adresse. **En vérité, en vérité, les enfants du siècle sont plus avisés que ceux de la Lumière.**

Et ce que disait le riche, Moi aussi, **je vous le dis** : "La fraude n'est pas belle, et pour elle je ne louerai jamais personne. Mais **je vous exhorte à être au moins comme les enfants du siècle, avisés avec les moyens du siècle, pour les faire servir de monnaie pour entrer dans le Royaume de la Lumière**". C'est-à-dire, avec les richesses terrestres, moyens injustement répartis et employés pour acquérir un bien-être passager, sans valeur dans le Royaume éternel, faites-vous-en des amis qui vous en ouvriront les portes. Faites du bien avec les moyens dont vous disposez, restituez ce que vous ou d'autres de votre famille, ont pris indûment, détachez-vous de l'affection malade et coupable pour les richesses. Et toutes ces choses seront comme des amis qui à l'heure de la mort vous ouvriront les portes éternelles et vous recevront dans les demeures bienheureuses. Comment pouvez-vous exiger que Dieu vous donne ses biens paradisiaques, s'Il voit que vous ne savez pas faire bon usage même des biens terrestres ? Voulez-vous, supposition impossible, qu'Il admette dans la Jérusalem

16,10 *Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande.*

16,11 *Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ?*

16,12 *Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ?».*

16,13 *« Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent ».*

céleste des éléments dissipateurs ? Non, jamais. Là-haut on vivra dans la charité et la générosité et la justice. Tous pour Un et tous pour tous. La Communion des Saints est une société active et honnête, c'est une société sainte. Et il n'y a personne qui puisse y entrer, s'il s'est montré injuste et infidèle. Ne dites pas : "Là-haut nous serons fidèles et justes car là-haut nous aurons tout sans crainte d'aucune sorte". Non. **Qui est infidèle dans les petites choses serait infidèle même s'il possédait le Tout et qui est injuste dans les petites choses est injuste dans les grandes.**

Dieu ne confie pas les vraies richesses à celui qui dans l'épreuve terrestre montre qu'il ne sait pas user des richesses terrestres. Comment Dieu pourrait-Il vous confier un jour au Ciel la mission de soutenir vos frères sur la Terre quand vous avez montré que vous ne savez que soutirer et frauder ou conserver avidement ? Il vous refusera donc votre trésor, celui qu'Il vous avait réservé, pour le donner à ceux qui ont su être avisés sur la Terre, en faisant servir à des œuvres justes et saines ce qui est injuste et malsain.

Personne ne peut servir deux maîtres. Car il appartiendra à l'un ou à l'autre, ou bien il haïra l'un ou l'autre. Les deux maîtres que l'homme peut choisir sont Dieu ou Mammon.

Mais si vous voulez appartenir au premier, vous ne pouvez revêtir les uniformes, écoutez la voix, employer les moyens du second.

Conclusion

Ces quelques exemples montrent, sans qu'il apparaisse essentiel de les multiplier ici, combien le récit de Maria Valtorta, tout en étant pleinement conforme aux évangiles, nous aide admirablement à mieux en appréhender les richesses et le sens profond. Cet écrit apporte également une réponse probante à nombre d'interrogations exégétiques ayant alimentées d'interminables et trop souvent stériles discussions depuis deux millénaires.

Un examen attentif permet aussi de constater que le texte de Maria Valtorta est souvent plus proche de celui des deux témoins oculaires, Matthieu et Jean, que des récits de Marc et Luc, qui nécessairement rapportent ce que d'autres leur ont confié. Et c'est un indice de plus à mettre au crédit de l'authenticité des visions de la mystique italienne.

Dès les premiers siècle après J.-C., plusieurs auteurs tentèrent de fusionner les récits évangéliques en un seul récit concordant. Eusèbe de Césarée attribue à Tatien le Syrien la rédaction du Diatessaron, une harmonie des quatre évangiles. Le texte de Maria Valtorta pourrait donc aussi permettre de mener à son terme un tel projet sur lequel ont buté tant d'exégètes : réaliser l'harmonisation des quatre évangiles en un seul récit.

La mise en parallèle du récit de Maria Valtorta et des témoignages évangéliques prouve à l'évidence qu'aucun Père ou Docteur de l'Eglise ; aucun théologien ; aucun bibliste ; aucun exégète ; aucun(e) mystique ; bref absolument personne depuis la Résurrection de Jésus ne nous avait transmis un écrit resituant dans leur contexte chronologique, et de façon si aboutie, cohérente et convaincante, l'ensemble des actes et des paroles de Jésus rapportés par les Ecritures. C'est sûrement dans ce constat et dans le nombre croissant de conversions engendrées par cette lecture que résident les meilleures preuves de l'origine extra naturelle de ce récit, comme l'avait déjà souligné en son temps le Bienheureux Gabriel Allegra.

Mais c'est bien sûr à l'Eglise, et à elle seule qu'il revient d'en juger, quand l'Esprit Saint lui indiquera que le temps est venu de le faire...

*